ANNE STEPHANE

COURTE-PLUME

cahiers n°15, 16, 17, 18 et 19

&

Empreintes à l'encre de chine

collection

JARDIN DU NORD

courte-plume.fr

au gré des mots

LUI : — n'as-tu pas remarqué, mon adorable cajoleuse, combien je déborde d'enthousiasme ? Mais l'adorable cajoleuse, qui ne s'est aperçu de rien, se garde de répondre. Elle a bien fait, car un être aux ailes immenses froufroute maintenant autour d'elle.

QUAND l'aube du fond du ciel crisse. Quand des idées enchevêtrées s'agglutinent sous mon front. Quand rien n'est plus possible et que j'essaie d'agripper la crinière de mon dada, elle me glisse des mains, elle n'est faite que de vent.

DES bouclettes de cheveux dépassent d'une calotte grivoisement posée sur la tête du sacristain qui porte la bannière. Une bannière qui brave les rafales d'un vent chargé d'iode en visite sur la côte.

UN unique bêlement, derrière le bosquet, traverse la persévérance d'un chien de berger qui s'arrête net et se demande : Est-ce un bêlement ou bien le ronflement du déserteur d'un régiment ?

Et le chien, pour effacer cette question, gratte la terre avant de s'enfuir.

LIER les petits riens de chaque jour avec des lacets rouges, les placer sur un coussin vert et les offrir aux petits dieux qui gravitent autour de toi en épluchant tes habitudes.

Et les petits dieux comblés te laisseront franchir, d'un pas dansant, le seuil de ta demeure.

ET repassent sous mes paupières les assises dorées d'un trône où le roi des vandales dévorait à belles dents mes aspirations.

Et moi, maintenant vidée de mes rêves, je vais telle une va-comme-je-te-pousse sous les huées des fariboles qui me poursuivent.

l'instant propice

LA grève peu à peu s'est noyée dans l'ombre et le soir a l'air de ravaler ses froufrous, quand une soudaine clarté me surprend, me fascine.

Du vert, du bleu et du je-ne-sais-quoi colorent une jeune ondine qui, sur le sable plissé et gorgé d'eau, s'amuse.

LA frêle cousette et le colosse signent, main après main, un pacte magique sous la voûte des arbres.

Un rouge-gorge qui se défripe les ailes en dansant sur une branche est témoin de la métamorphose du colosse et de la cousette : lui est devenu le grand cèdre hautain et elle la fourmi qui fait le ménage…

UN petit être luisant se signale par la morsure de son rire pendant qu'il regarde, d'un oeil vorace, la bête étourdie qui traverse le gué du ruisseau.

Brusquement fluide, l'être luisant s'élance et talonne la bête au pelage noisette, qui va se perdre sous la rouille des fougères enrubannant le ruisseau.

UN papier chiffonné qui volette sur la grève me livre son secret par ces mots écrits d'une main assoiffée de tendresse : « Mon ami au fier visage écoutez-moi ! J'ai soif de vous au lever du soleil. J'ai soif de vous au midi du jour. J'ai soif de vous — et mes mains vous appellent — dès la tombée du soir. ».

La signature est illisible.

AU clocher de l'église trois heures sonnent. Sur la place une commère, mains sur les hanches, balaie d'un oeil critique les courbes précieuses d'une sirène qui descend vers la grève.

Un sac, contenant le bric à brac qui sera étalé sur le sable, s'accroche de toute la force de sa lanière à l'épaule droite de la sirène, qui hausse l'épaule pour le soutenir.

anne stephane
des filtres sensibles

CHEZ les deux sœurs, le tic-tac de la pendule s'arrête net, « Maladroite, qu'avez-vous fait ? » dit l'une. L'autre se retourne, l'oeil vague, et désigne ses fantasmes cousus sur l'envers de sa tunique. Onduleuse, la première s'approche et tente d'arracher la tunique. La seconde grince : « Arrière » puis, secouant son licou, elle ouvre la porte.

Là-haut, le soleil déchire les nuages.

DES arbres se serrent les uns contre les autres pour essayer de tendre un rideau entre le ciel et la terre.

Mais moi, par-delà leur cime, sur le bleu du ciel j'écris un poème. Et le jour file sur l'herbe folle soulevée d'éclosions.

MA main frissonne d'audace. Un trait bondit, se brise, je le repêche (pour quoi faire ?) et me voici indécise. Puis, ma brosse repart rapide, tonique, brûlant les étapes… J'avance, j'avance et plouf ! elle se noie (la brosse) dans le godet à essence et moi j'abaisse mon chapeau de paille sur mes yeux inondés de soleil, avant de signer la toile.

— N'avouez jamais le temps que vous avez perdu à peindre cette croûte, m'a dit mon voisin.

L'ONCLE Noël s'est assis et commence à nous conter, avec force détails, son cheminement sur une route où la lumière dansait.

Puis il se croise les mains et ferme les yeux. Et nous, tels des enfants, nous attendons qu'il s'assoupisse pour lui faire une niche en lui glissant par le col de sa chemise ouverte un insecte sur la peau.

Mais à notre contact il fait un geste et d'entre ses doigts, comme par enchantement, un oiseau s'échappe…

sur l'autre rive

D'UN geste, il délogea les curieux assemblés devant elle, assise dans un coin du couloir. Et l'ayant prise dans ses bras, il montait l'escalier étroit où chaque marche consolidait ses reproches futurs. Elle, les bras ballants, se faisait de plus en plus lourde, et les yeux fermés souriait d'aise…

Non, elle n'avait rien bu, mais avait une envie folle de se faire cajoler, tout simplement.

MA demeure tente de me retenir… Mais déjà je m'en éloigne (la hâte fait tanguer mon cœur) et me voici nantie d'un irrésistible élan que vient colorer mon rire.

DES vagues crachent l'écume en même temps qu'elles grimpent avec agilité vers le haut du phare. Puis, elles redescendent dans un mouvement tout lisse — peut-être une caresse avant un nouvel assaut. Un assaut comme celui d'avant, non, pas toujours, car parfois les vagues s'accordent un répit, et trois petites lames viennent frapper le pied du phare, juste pour l'avertir qu'elles reviennent, crinière au vent, et décidées à s'éventrer sur lui.

Les voilà, elles arrivent.

LES personnages :

Lui, lisant dans un dictionnaire

Elle, répondant à langue levée

— Sol lucet omnibus

— Il a été supprimé

— Ad augusta per augusta

— C'est mon prénom

— Dent impus, cornu taurus petit

— Il est à l'école maternelle

Cette conversation à phrases rompues les lièrent si bien, qu'ils s'assirent sur la même chaise.

en premier lieu

DU haut de la colline, des hommes sans scrupule abaissent leur regard sur des alentours sans défense.

— C'est des pas grand-chose dit quelqu'un, des semeurs de vicissitudes qui nous roulent dans la farine et nous aveuglent, et nous voici fin prêts à passer sous le rouleau compresseur.

— Nous, les ceux d'ici depuis toujours, dit un autre. Nous, les ceux qui sont sûrs que leurs pieds resteront là, sur place. Nous, les ceux qui iront sur leurs moignons sanglants se terrer l'on ne sait où.

ELLE le déculotte, le lavotte, le calotte parce qu'il crie. Puis, elle lui tend sa mamelle et son petit roi la suçote à pleine bouche. Enfin repu, il est posé sur sa paillasse et elle, impatiente, reconsolide sa charlotte sur ses cheveux emmêlés, retrousse ses jupes et rejoint en courant les sans-culottes hurleurs. Et moi ?

Moi, à cette époque, j'étais la voisine de palier, première porte à gauche, et je chouchoutais le petit roi pendant que sa mère dansait la carmagnole.

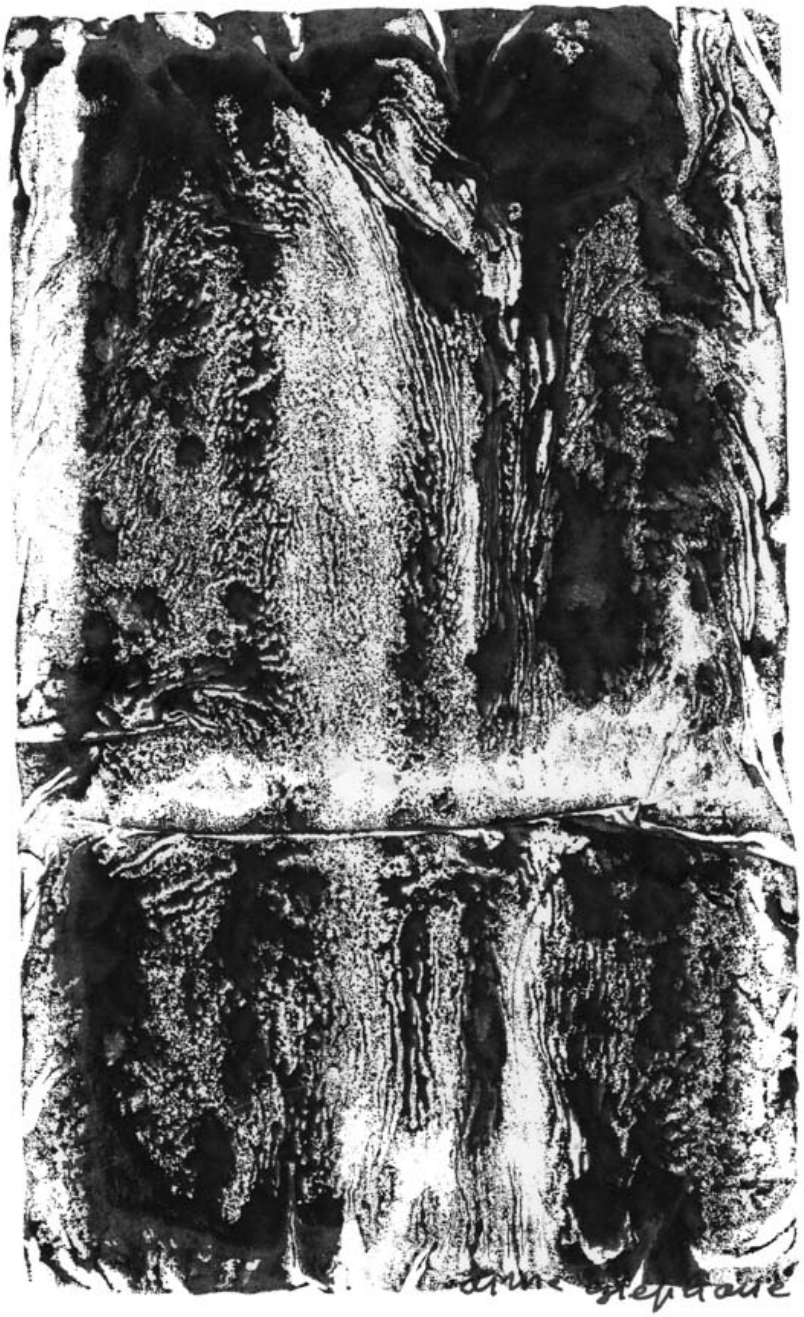
Depuis, je remonte parfois le temps pour retrouver le petit roi.

LA lune avait frôlé le toit, réveillant au passage les petites créatures qui, bien emmitouflées sur les bords de la gouttière, en cadence ronflottaient. Mais elles, sitôt réveillées, firent du tintouin autour de ta lucarne férocement close.

Et toi, tu n'entendis rien, ni lorsqu'elles avaient à la longue claqué des dents, ni lorsqu'elles avaient tapé du pied sur leur magot pour se réchauffer…

De guerre lasse, elles s'étaient penchés sur la lucarne voisine entrouverte juste assez pour y glisser quelques louis d'or : ces petites créatures voulaient s'en débarrasser, cette richesse les encombrait.

Ce qui permit à ton voisin de combler d'or son petit cochon rose et de s'acheter un chapeau qui l'a rendu si guindé que depuis il te croise sans te saluer.



reflet

BIEN sûr qu'il y avait ici un tapis d'herbe et de fleurs.

Bien sûr qu'il y avait au milieu une petite vasque toute balbutiante d'eau, qui avait parfois une envie folle de déborder.

Bien sûr que des oiseaux, de but en blanc, se détachaient d'un arbre et se laissaient tomber sur l'herbe, qui sursautait jusqu'en ses racines, mais néanmoins les accueillait en s'aplatissant.

Et tout cela était le jardin d'un petit garçon qui l'avait installé, en mine, dans un coin de sa tête et sur quelques centimètres carrés dans un coin de la cour.

Parfois, il invitait sa petite soeur, mais pas souvent, car elle arrachait les fleurs et effarouchait les oiseaux (mais où est-elle en ce moment ?) Et le petit garçon debout parmi les décombres cherche du regard un être ou une chose debout comme lui…

C'est la porte de sa maison, qui est là toute seule, un peu plus loin…

Oui, ses parents se trouvent derrière cette porte, ils vont lui ouvrir et dire : « Bonsoir fils », et sa petite sœur de sa voix de souris répétera : « onsoi, fi ».

la lumière elle-même
descend

Courte-plume

Cahier n° 16

quelques autres entretiens

DÈS l'aurore le rire bruyant des hommes brise le silence, et voici du zèle en vrac sur le qui-vive, et voici la cohue du départ.

Et nous, les femmes, avant d'être amidonnées par l'attente, nous préparons arcs, flèches, carquois pour épingler dès leur retour nos fabuleux chasseurs.

COURT-vêtue malgré la froidure, elle allonge son pas de noctambule sous son manteau en simili-cuir d'où émane une certitude d'abandon qui commence, en s'amusant, sous les aisselles. Mais elle, feint de ne pas s'en apercevoir, et une rose à la main traverse à cloche-pied le cloaque de la zone.

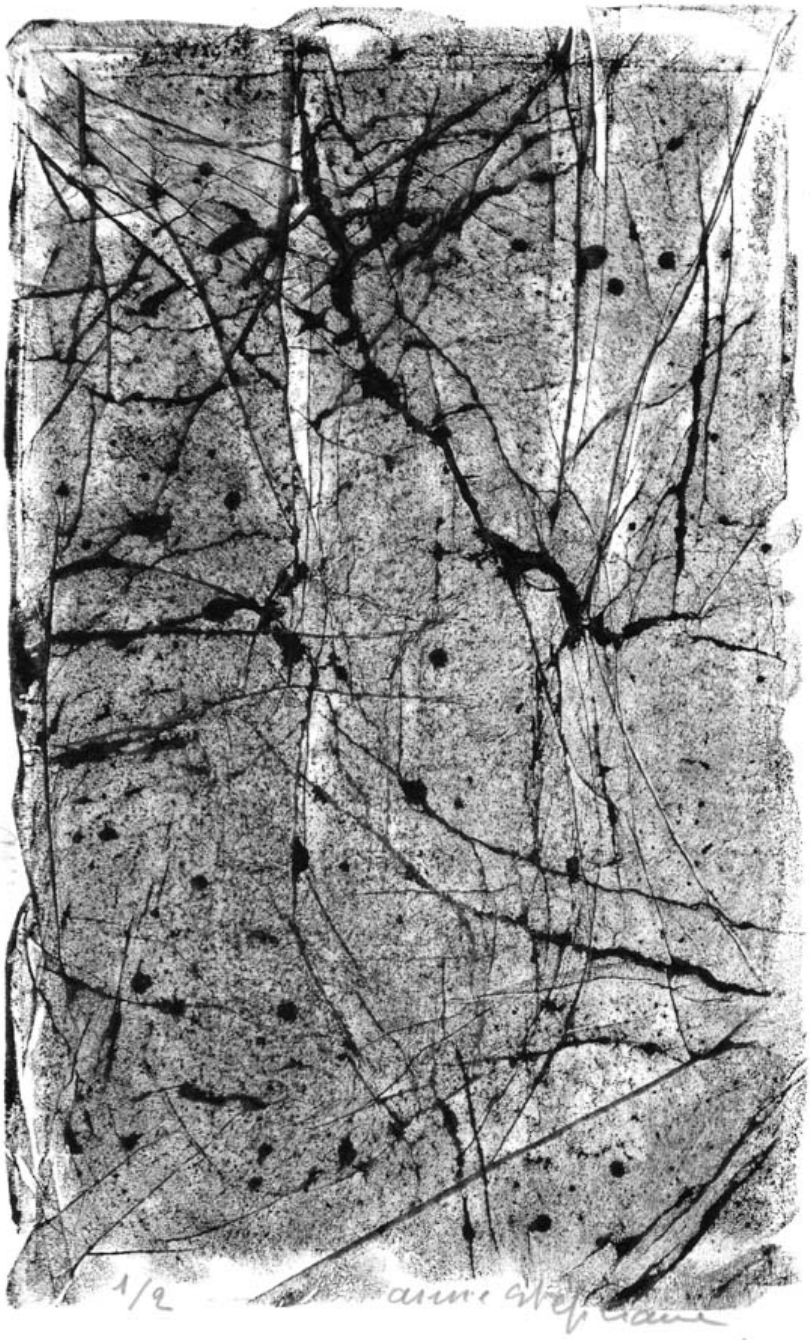
DANS un épanouissement d'étincelles bleu-mauves le romarin s'ébouriffe pendant que la verveine fait un signe pointu à l'ombelle.

Et toi, la craintive, tu trébuches sous des apparences de pluie qui t'auréolent de perles d'eau lorsque tu ouvres la barrière te séparant des fées et des lutins.

SOUS le froissement qui décloque le jour, je viens retisser ma folie océane. Et le lichen sur les rochers se ravive et crie ohé ! ohé ! à l'encontre des galets et des coquillages gémissants.

À l'encontre du gnome des sables, l'échine ployée sous le poids du goémon.

UNE bestiole trottine sur la rainure du parquet. Tout à coup, cette aventurière fait volte-face. Elle revient vers l'homme qui a allumé la mèche douteuse d'une chandelle. Et voici que la chandelle clignote et pleure pendant que l'homme retire de sa musette un brin de misère.



symbole ébréché

QUE se passe-t-il, voici notre jeune homme, assis, pensif parmi les fleurs.

— Il est amoureux dit, hautaine, la rose trémière.

— J'en perds les pétales, dit la marguerite en secouant son « Elle-l'aime-un-peu-beaucoup-pas-du-tout ».

— Oh ! dit à son tour la violette, en rabattant sa feuille ronde sur son petit cœur — Oh ! est-ce possible ?

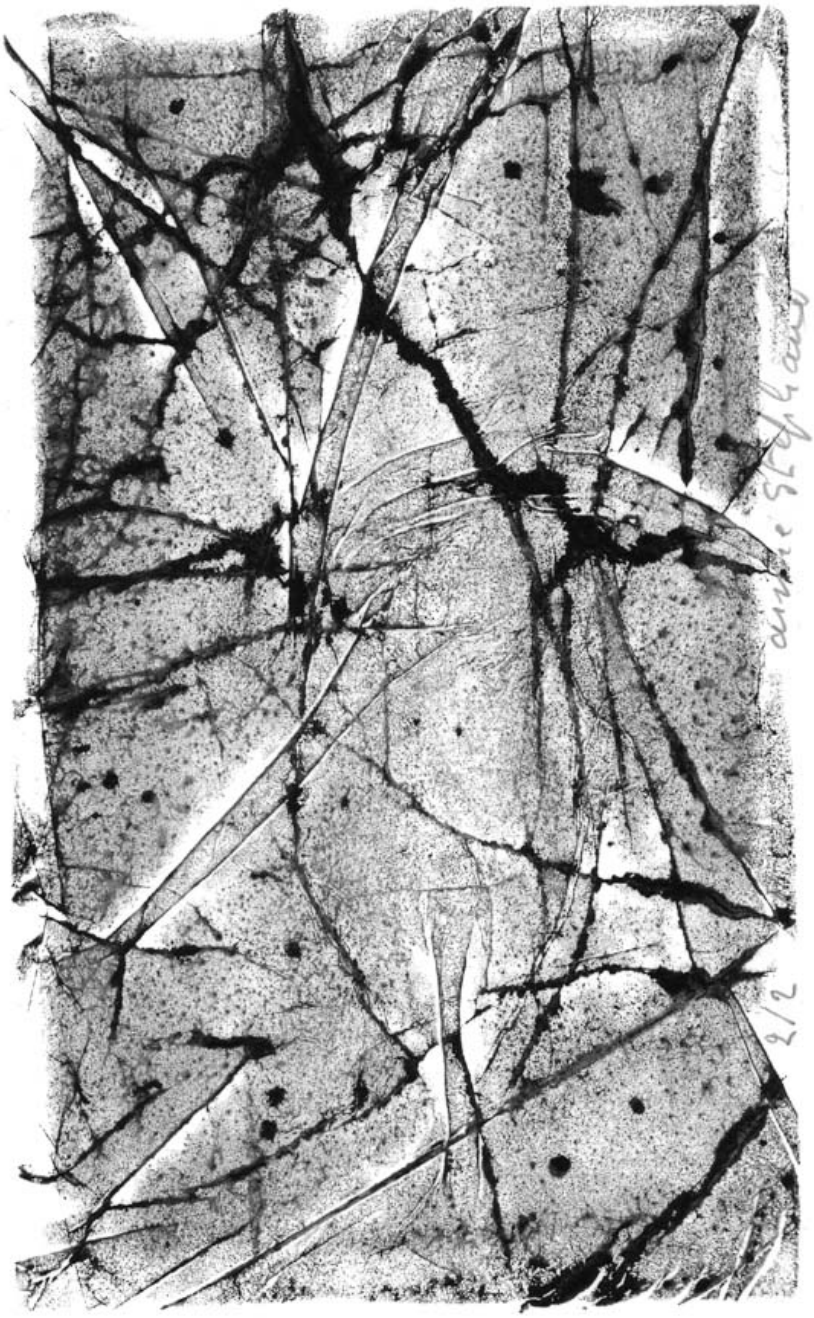
HORS de raison, sous mes paupières baissées, la rosace du soleil me fût offerte alors que je buvais lentement la tombée de la nuit.

Et la rosace accrochait sa plénitude au-dessus d'un champ de blé, qui en cadence se pliait sous le vent. Puis, elle fit frémir l'eau d'une fontaine évanouie depuis longtemps.

ACCROCHÉE au bras rutilant du rêve elle va, et sa chevelure dissipée joue à saute-épaule à chacun de ses pas.

Elle va, et se dirige vers la limite extrême du jour qui, sans prévenir, se retourne sur l'envers, et c'est la nuit. Alors je la perds de vue et avec le noir, qui maintenant m'entoure, je partage ma déconvenue.

DE soyeux copeaux coiffent la mutine qui s'éloigne dans sa carriole crépitante vers des fêtes intimes et murmurantes. Et son vieux cocher de la tête dodeline tout en taquinant d'un fouet chétif un cheval bariolé de cicatrices — un cheval né il y a des siècles, de cela les pierres habillées de lichen se souviennent. Mais la mutine sans compassion, au pied de la côte dit : « Allons, plus vite, dépêchons ! ».



symbole éléché

DES porte-bonheur encombrent sa table de travail et elle, l'aiguille à la main, rassasiée de cette besogne de gagne-petit, se barricade derrière des désirs décousus qui s'entrelacent sous son front…

Tout à coup elle se lève, se noue un foulard autour du cou et descend vers la pompe commune d'où l'eau s'écoule assidue comme une bénédiction, puis elle remonte chez elle et reprend l'aiguille.

MA chance bondit sur l'éclat d'un trésor caché sous une vieille marmite au fond du jardin. Et mes mains caressent les pierres précieuses. Mais aussitôt, de partout surgissent des petits êtres quasi invisibles qui se mettent à suçoter les pierres goulûment, puis se sauvent en criant : « Vive le collier de ta mère, ma belle ». Et moi, je n'ai plus qu'à remettre la lourde marmite en place, comme avant.

C'ÉTAIT vraiment étrange, car les uns et les autres tentaient de s'animer. Certains, les genoux sur la terre, semblaient encore saisis de stupeur. Mais les autres, accrochés aux arbres immenses, se laissaient tomber comme des fruits blets qui, avant de toucher le sol, s'accrochaient à leur chute brutale. Et j'éprouvais en les regardant une envie terrible de m'enfuir.

Mais où étais-je ?

SUR mer le gros temps malmène la petite barque et, avec de longues aiguillées de vagues, tentent de la capturer. Mais bien vite la petite barque s'est réfugiée dans la nacelle de son signe zodiacal afin de réfléchir sur son sort — doit-elle s'abandonner entre les bras du gros temps ou bien continuer à repriser l'espoir sous la lumière du phare.

D'un phare qui balaie la mer en comptant jusqu'à sept, machinalement.

maintenant le vent
vient du nord

EN ce moment, je reçois deux amies d'un âge vénérable. Elle sont sorties du chou, disent-elles, à la veille de ce siècle, et l'une en est contente et l'autre peut-être moins. Mais à l'une comme à l'autre, j'offre des mini-douceurs pour égayer leur visite.

Et, en même temps que je verse la verveine, je puise dans mon enfance des souvenirs d'elles cueillant des cerises, et le temps passe.

Elles oublient de partir.

Elles sont si bien ici.

CE serait-il vrai lui dit sa tante, que te voilà imbriquée dans une amour qui sort d'une poche de prestidigitateur des promesses de toutes les couleurs et si tellement que la poche en est toute retournée et laisse voir sa charpille que tu seras obligée de gratter avec un ongle de ménagère si des fois tu laisses prendre ton annulaire dans l'anneau des promesses et, sans reprendre haleine, elle lève un bras dodu et crie : « Ohé Fernando ! viens voir ici que je te raconte ta nièce… ».

MUSIQUE stridente et voici le clown, sous sa perruque orange il semble avoir peur. Puis s'avance, coiffé d'un chapeau indocile, un drôle de bonhomme ; d'une main rectangulaire comme le battoir des lavandières, il arrache la perruque du petit clown, qui s'abat sur la piste en gémissant.

Et les enfants, ceux qui rient et applaudissent, ceux qui pleurent et reniflent, attendent, les fesses usant les bancs, la suite des mésaventures du petit clown.

UNE belette, qui s'agite et gravite autour d'un tumulus miniature formé de quelques pierres, s'arrête net, raide de partout. Puis son museau tout à coup tressaille, pourquoi ?

l'aigrem du vent

Moi, sous les arbres fauves et bientôt chauves de l'automne, je marche en me disant : « Le destin d'une arabesque est de s'entrelacer sur elle-même et celui de la grecque de revenir sur elle-même à angle droit ».

Alors je m'arrête net, raide de partout. Puis mes naseaux, tout à coup, tressaillent, pourquoi ?

TOURNOIENT les feuilles, gicle la pluie et les iris se couchent sur la plate-bande. Alors, devant le seuil du soir que l'inquiétude fouaille, l'oeil bleu-vert d'une lampe-tempête se met à clignoter.

Et l'envoûteur agite sa breloque « dzin, dzin, dzin ».

Et la cornue gargouille « glouglou » dans la pénombre.

Et la chouette pleine de ressources capte de mystérieux messages sur l'envers des choses avant que le jour qui efface tout, ne se lève…

AUJOURD'HUI je me trouve bizarre, audacieuse, car je rêve d'un petit canot et de sa godille. Et tout en me coiffant d'une casquette marine agrémentée d'une ancre dorée, je marche, en roulant tel un marin vrai de vrai sous mon ciré jaune.

Maintenant appuyée sur la rambarde du quai, je renifle l'atmosphère. Avec aplomb, je prédis la tempête et les bateaux au repos dans le port, sur un signe de ma main que je crois amical, s'entrechoquent violemment.

MA hâte brouillonne, méchée de brume, se crée un passage dans une ruelle habitée par quelques arbres malingres. Et seule la fantaisie d'un parfum, venu l'on ne sait d'où, démuselle l'angoisse du passant qui longe la ruelle.

et s'éclosent les découvertes

Mais moi, le lierre qui tapisse un vieux mur m'attire car, malgré sa capacité couvrante, il laisse à une petite plaque noire la place de dire impérativement « Sonnez ». Alors, telle une novice, j'obéis et sans avoir le temps de dire ouf ! je suis happée par les doigts crochus de l'obscurité.

L'HOMME marchait afin d'atteindre le versant du jour, il espérait dépasser le soleil, l'arrêter dans sa course pour le soumettre à la question. Mais en vain, le soleil toujours le précédait. Enfin l'homme bifurqua vers un coin sombre pour se reposer. Le soleil, lui, continua son chemin, puis l'horizon complice se hâta de le dissimuler derrière la nuit. Quant à l'homme, il reprit la route en tâtonnant l'obscurité, et à la longue s'en détacha. Alors, le soleil tapi à l'orée du matin se leva dans toute sa splendeur. L'homme se prosterna, oubliant la question.

QUELQUEFOIS le titre d'un conte, d'une légende, m'influence. Alors je brise un miroir — cette porte du mystère. Et cette fois-ci, un carrosse né d'un champignon rouge à pois blancs, plus un vieil homme (jeune prince charmant en même temps), plus aussi un bal improvisé dans une clairière, m'attendent. Suivez-moi sur la page suivante …

Et moi, sautilleuse, et sautillant si bien, que je réveille un charivari qui dormait sous un arbre. Mais lui, à peine réveillé, du fin fond du miroir éclaté me poursuit de toutes ses jambes pour me rendre mes souliers verts que j'ai oublié dans la clairière, puisque je me suis déchaussée tout à l'heure, pour mieux danser.

un cri porte sa destination

JADIS nous allions au diable vauvert — comme disait Jeanne — là, où des escargots débonnaires vivaient reclus dans les alvéoles des petits murs de pierre sèche.

Un grand seau émaillé de bleu — que chacun de nous avait porté tour à tour — la gueule béante, engloutissait les escargots au fur et à mesure de nos rapines. Quant à eux, en rangs serrés, décidés, ils choisissaient la liberté en franchissant la collerette du seau. Mais un petit garçon était là.

Ce petit garçon avait la tâche de limiter les évasions, et ses mains en bavaient. Mais le sort l'ayant désigné, le petit garçon remplissait son devoir, lui, le plus petit de la bande, et le plus naïf aussi car il ignorait que le « C'est-toi-le-garde-du-seau », qui lui avait été vrquerillé sur la poitrine par un index sans foi ni loi, ne lui était pas destiné.

D'UN pas conquérant, le soir arrive alors que je me balade à la lisière d'un bois aux arbres noueux et dont le feuillage d'un vert inhabituel (un vert turquoise) me rabroue l'oeil.

Puis je remarque des petits lutins endiablés qui trépignent sur la trace de mes pas. D'autres, plus délicats, presque en demi-teinte, me grimpent sur les épaules pour me confier à l'oreille des secrets, si vermoulus, que je n'ose bouger la tête.

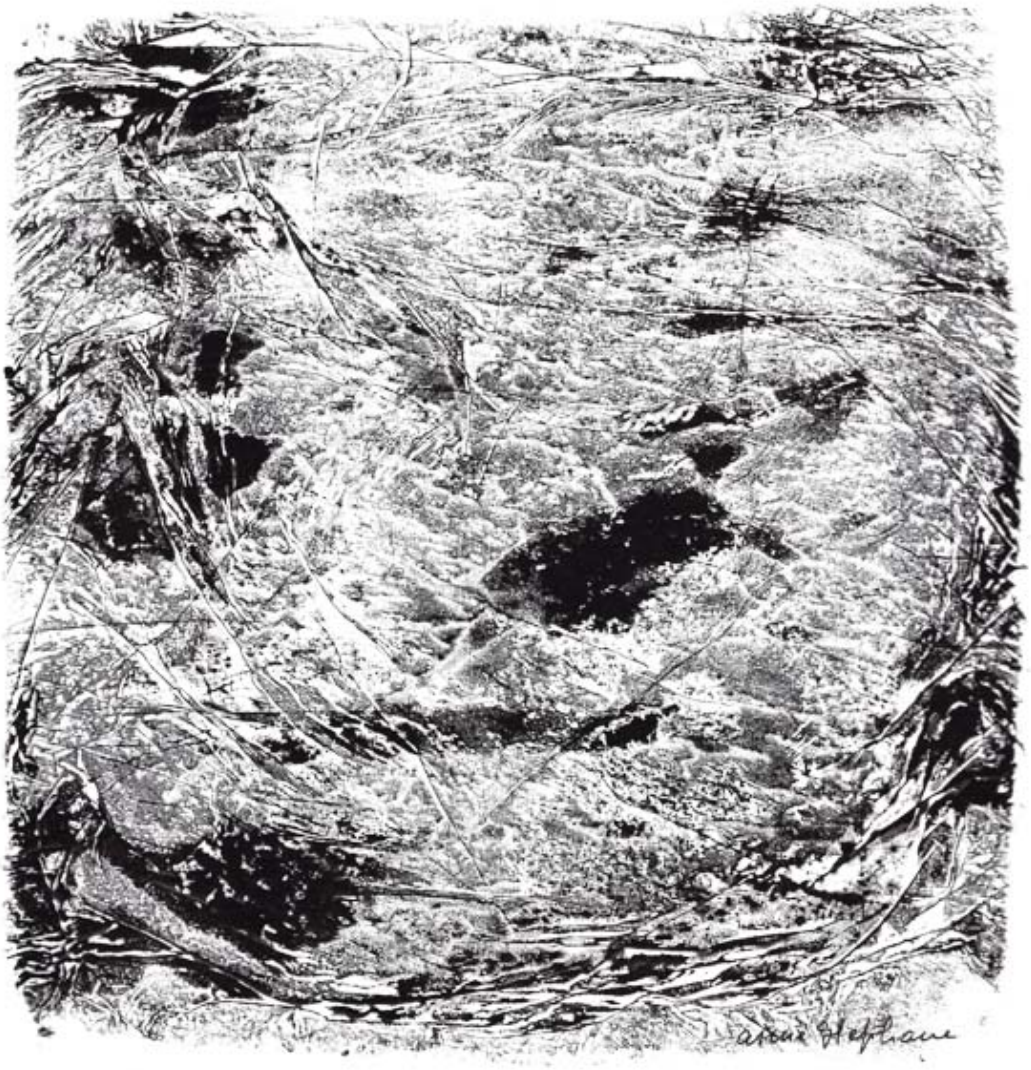
Mais à la vue de mes pendants d'oreilles, les voici dans tous les états primaires de la joie, faisant des pieds de nez d'une main, tirant la barbe d'un compère de l'autre, tandis que d'un pied agile ils descendent le long de ma personne avant de disparaître, en riant, dans une fissure du sol.

Ceci vient de se passer il y a deux minutes à peine, et déjà je me demande si je n'ai pas rêvé.

la grotte

Courte-plume

Cahier n° 17



tourbillon

UNE grève de sable m'offre la grande faveur de pouvoir contempler en son vol l'oiseau-hilare. Mais le vent s'amuse à rabattre ma chevelure sur mon visage et j'ai crainte de ne perdre, ne fût-ce qu'un instant, ce bonheur de rire hérité de l'espace.

DE connivence avec mon cheminement secret, une bouffée de nostalgie m'incite au repos sur cette place encore vibrante du son des cloches, d'où j'aperçois, entre l'église et le haut mur sans yeux d'un jardin, des mouettes criardes rattraper un bateau sur le goulet du port.

DES barques, à demi endormies, soupèsent le vent. Sous leur quille, l'attente se glisse et des départs se blottissent au fond de leur mémoire. Et puis, la nuit descend et frôle les mats qui se tendent vers la lumière tournante du phare.

VENUE, on ne sait d'où, une nymphe en bronze se recueille au fond de notre jardin. Elle semble offrir l'eau vive, et depuis si longtemps ses mains esquissent ce geste que celles-ci se sont figées sous des gantelets vert-de-gris.

J'AI lu :

« Donc il faut t'éveiller et m'appeler tôt, Mère chérie. Demain sera le jour le plus heureux de l'an neuf et gai. De l'an neuf et gai, Mère, le jour le plus fol et le plus joyeux, car, Mère je serai la Reine du premier mai, la Reine de mai ».

Tennyson

dans la tanne du vent

ALORS qu'une chanson sans gardienne me trotte autour de la tête et que sur la rade des barques, bien assises sur leur couleur verte, rouge ou bleue, hissent leur voile pour m'attirer, je suis là, faussement attentive, devant quelques coquelicots dont l'oeil noir et têtu secoue ma nonchalance.

Mais comment vais-je m'en sortir ?

À la solitude je cède, et le babillage des ombres j'écoute tout en picorant l'audace aigre du vent qui secoue les fougères. Le cœur à l'écoute, je me glisse vers ma cachette rocheuse. Oui, oh, oui, j'aime ce lieu privilégié où je dois me glisser pour m'enrouler sur moi-même ; ce lieu où je me précautionne contre le froissement de mes idées, où je paresse, où je pleure, où je ris.

Et la bousculade d'une source toute proche taquine un rayon de soleil, quitte à l'éplucher avec vigueur au moindre barrage.

Et déjà les apparences de l'été finissant s'émiettent sous les pas de l'automne, car lui, toujours à son aise, léger et boute-en-train, déambule bras dessus bras dessous avec le vent.

D'UN oeil, d'une tranquillité absolue et pleinement attentif, je tente de fixer la couleur intense du soleil couchant. Mais comment endiguer ce pouvoir rougeoyant dans tous les sens ?

Sous son voile sombre le soir surgit, envoûtant, et sur la grève s'avance le songe venu de la mer qui hante depuis toujours les algues enchevêtrées de la côte.

et fasse avec le vent

À l'approche d'un oiseau de nuit, un papillon nocturne, à peine sorti de sa chrysalide, s'immobilise, et les fines écailles de ses ailes frémissent sous le cri rauque « Kevkevkev » qui sort du bec de son ennemi.

Un rayon d'or zèbre la nuit. Le papillon a disparu.

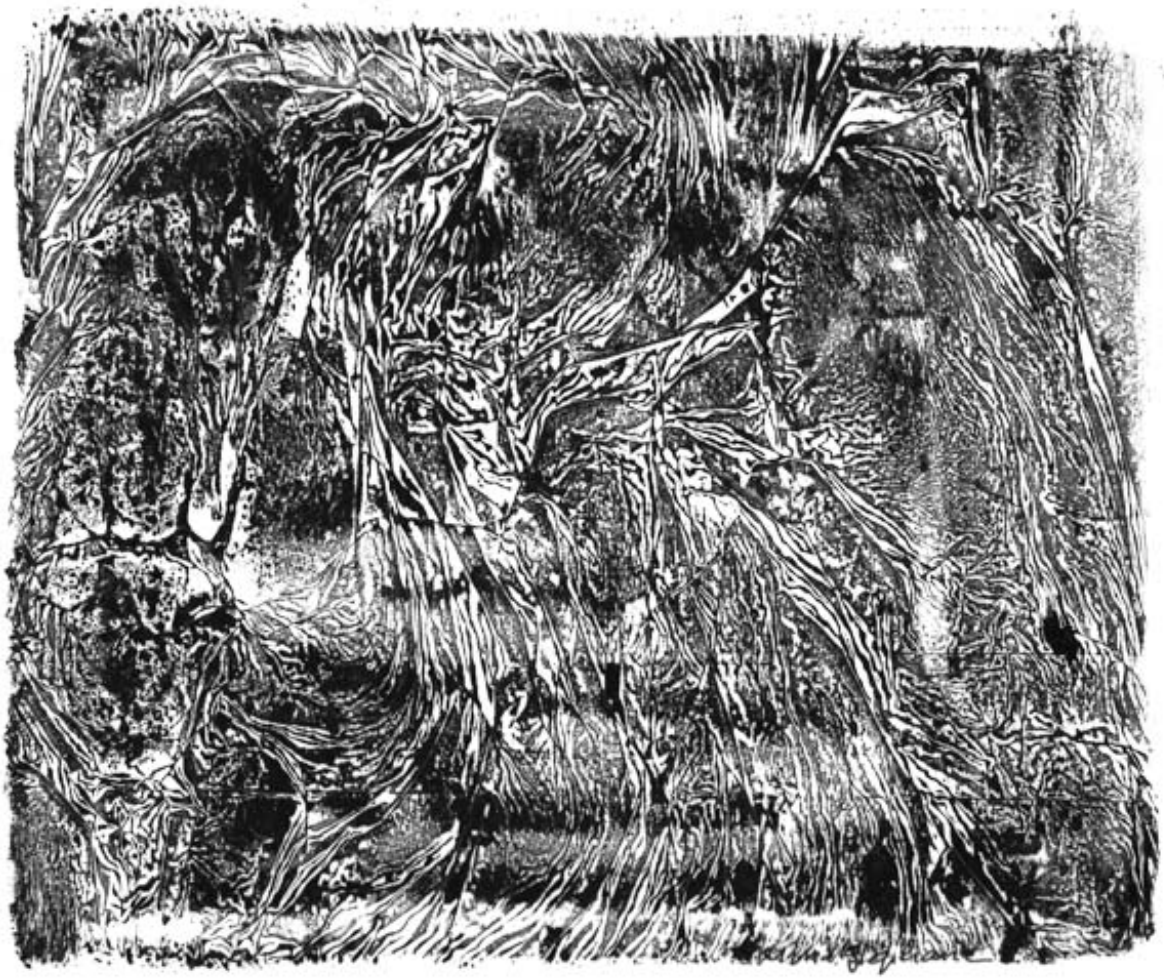
ASSISE sous la touffe de la rêverie, je me prélasse en toute quiétude, quand soudain j'aperçois des petites créatures drôlement vêtues qui descendent, avec des mines de chattes gourmandes, d'un arbuste. Elles m'entourent en clignant des paupières. Est-ce un message, je l'ignore. Mais puis-je rester indifférente alors que je me penche et caresse d'un doigt leurs chapeaux pointus, en signe d'amitié.

LE concert des cricris en virtuose se pose et stridule à en perdre les ailes le long des ornières empesées de chaleur où des herbes dégingandées, presque paille, l'écoutent sans défiance. Ensuite, il traverse joyeusement l'incarnat des champs et la falote saulaie, franchit d'un trait d'or des branches cinglantes et transperce désinvolte les fléchettes du soleil.

Et le concert galope, galante galopade sur des terres sèches, tristes, et quelconques à regarder. Enfin, sur un pays plat émaillé de senteurs drues, il s'installe.

SUR la proue rocheuse, une vieille demeure se tasse sous l'irréalité qui précède la nuit, et dans sa solitude nourrit de vent elle se laisse fouetter par les rafales de pluie qui débarquent des nuages.

Et la demeure tremble et sa girouette gémit tant qu'une lampe ne déploie pas son étang de lumière, tant que la pluie ne trébuche pas et ne cesse sur le roc, tant que le silence ne berce pas ses murs tapissés de lichen …



après la tempête

AVEC patience j'organise des arabesques pour complaire aux choses qui m'entourent. Des choses singulières, que parfois je casse avec promptitude afin de mieux connaître leur épaisseur.

Et puis vient une chose, et puis une autre, et encore une autre, des choses qui ne sont qu'à moi. Des choses qui, d'une houppette de soie, se tavellent de séduisance et sur les obstacles cabriolent.

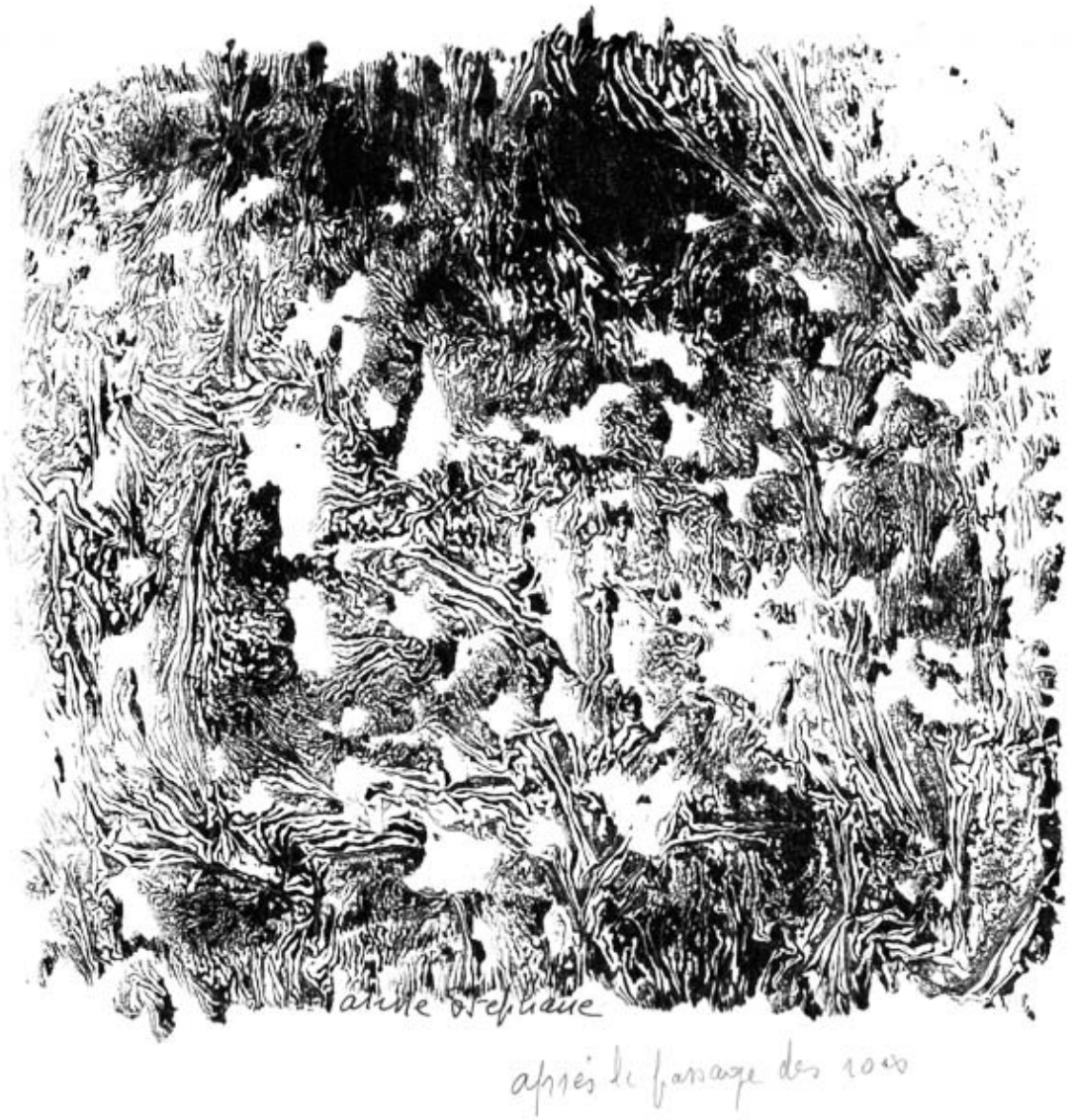
Au sein même de l'enchantement, des tas d'autres choses cliquettent, se poussent et dévalent dans le vide en secouant leur crinière.

Mais une autre chose, transformée par une magicienne, se glisse sur des lèvres au sourire futé lorsque je tente de dérober le secret des choses du chosier.

Ô suspendre la peau de cette maîtresse qui me persécute en agrafant ses mains précieuses aux ongles peints sur le vide ; à cette limite, j'effrangerai avec plaisir leur caprice.

Rien que d'y penser, je rugis et je grimpe, résolue, sur le toit pour me raconter des histoires et, par-delà mon imagination, enfanter un génie-chat. Mais cette maîtresse-linotte, ainsi suspendue, m'agacerait, alors présentement je miaule, et je remiaule, l'oeil incandescent et la lèvre noire.

Puis je tapotte une farandole, je fragmente je ne sais quoi, et j'obtiens un mirage ; j'y fonce, et dégrisée je geins, je frappe, je poudroie et quitte vitement le toit pour retrouver le taffetas de mes habitudes : les pieds, aux ongles peints, de ma maîtresse.


Anne Stephane
après le passage des 1000

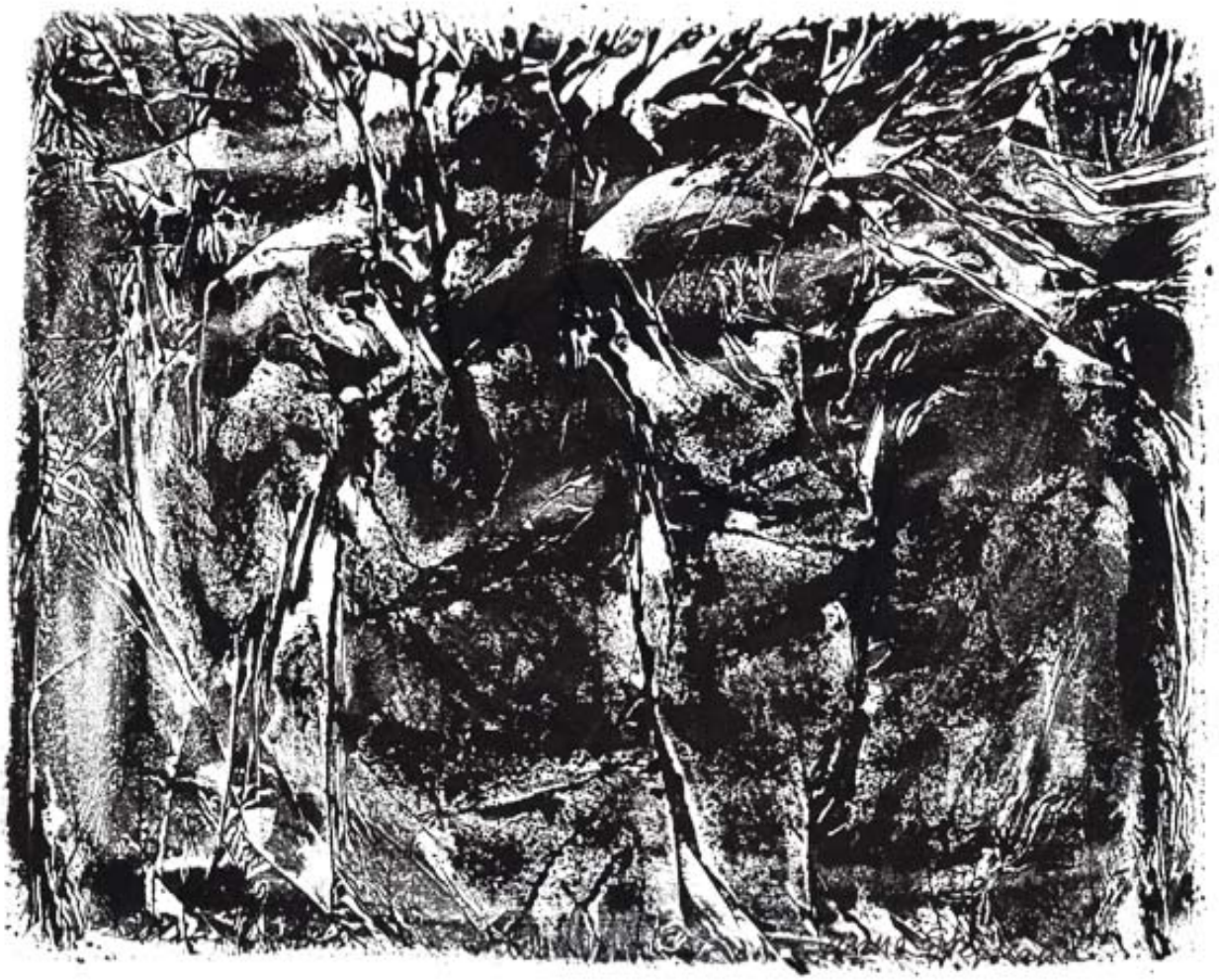
AUJOURD'HUI la couleur de sa robe lui semble négative, alors les pieds menus de la jeune et vieille petite sorcière frappent le sol, comme ça, durement. Elle marche vite, vite, vers l'abri du diable, quelques murs en loques tout au bout du chemin.

Sur le talus en face de la masure, la voici assise tenant d'une main un grimoire et de l'autre l'anneau d'or de l'îlienne ; puis elle lit à haute voix des formules magiques, avant de pousser le cri disloquant.

Aussitôt la porte de la masure vole en éclat sous la poussée d'un cerceau enflammé qui projette violemment, en tournoyant sur lui-même, des languettes fourchues chauffées à blanc. Enfin à bout de flammes et de languettes, il s'abat. Il n'est plus qu'un minuscule anneau, qu'une minuscule lueur — ce n'est pas un ver luisant — qu'elle, la jeune et vieille petite sorcière frappe, frappe avec ses pieds menus, comme ça, durement.

TROIS demoiselles reculent devant les exigences et la hardiesse des cris de Bébé-fille, et la plus grande des demoiselles, très dignement, suffoque. Pourtant, quelques désirs s'étaient présentés, avaient insisté dans les bras tendus de Bébé-fille avant qu'elle ne réclame dans sa colère des « Dodo-nan-nan ». Une colère telle, que son petit lit d'osier en frémit cordialement.

L'UNE des demoiselles, le visage maigre, l'oeil égyptien, et le cheveu prisonnier d'un chignon sévère, se penche et à mi-voix répète le fastidieux « Dodo-nan-nan ». Alors, Bébé-fille, satisfaite, consent à baisser l'ensemble de ses paupières pour abriter l'oiseau bleu descendu du pays des songes. Et les trois demoiselles quittent le silence de la chambre, sur la pointe des pieds.



l'appréhension attend

PARFOIS, de sa voix rauque et sans salive, la pierre parle. Les vagues alors pouffent de rire, et elles vont, et elles viennent, en disant : « Elle est vide la pierre grise elle sonne le creux, le creux, le creux… ». Et toi, tout cela t'horripile et tu me dis : « Il est octobre et de grandes filles errantes font signe à ma mémoire. Elle m'entraînent avec force loin de ce pays sauvage, loin de ce rivage miné de sorcellerie ».

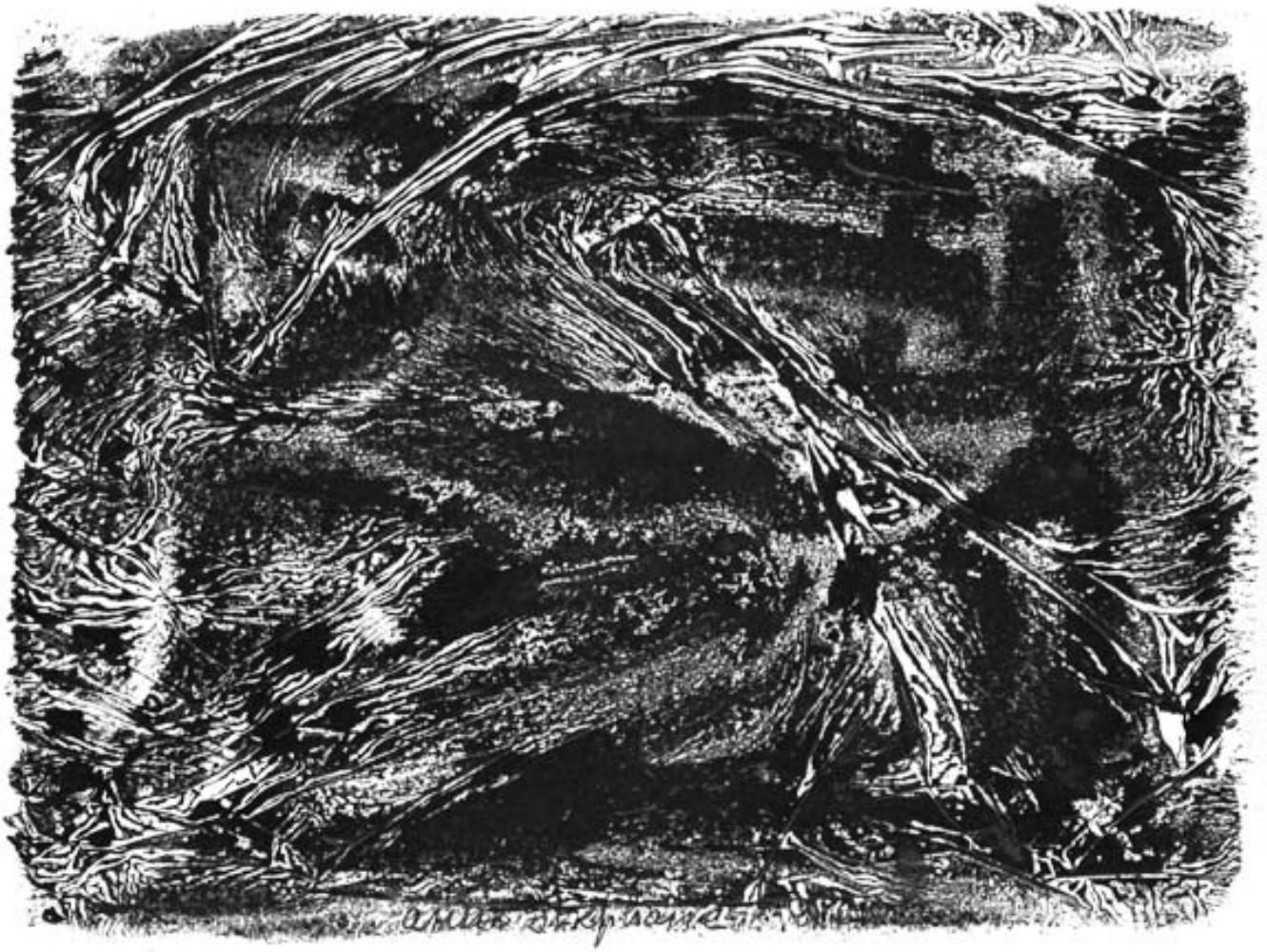
Mais moi, j'aimerais que tu écoutes cet aujourd'hui fabuleux. Oui, tous les cent ans la pierre grise se soulève afin de libérer la bête faramine.

Entends-tu ces rumeurs confuses
Est-ce la mer, le vent, les mouettes
Est-ce la pierre grise se rasseyant
Est-ce la bête, aux yeux blancs, qui rôde ?

ASSIS dans une baraque foraine, nous regardons, gênés, une pantomime sinistre et blafarde qui tente de crisper nos lendemains, car un vilain bonhomme, plusieurs fois hué, escamotte une fillette sanglotante derrière un rideau, pourquoi ? Mais s'avance Camille, un saltimbanque sympathique et pour le moment troubadour. Sous un oranger de pacotille Camille, d'une voix fluette, chante « La banquise »

ENFIN voici la dernière scène : « Regardez M'sieudames, regardez !… ». Et l'on regarde, et l'on voit des écharpes multicolores onduler gracieusement autour d'une femme, elle se nomme Sapho. Tout à coup Sapho entrecroise prestement des petits tubes de verre coloré, prononce des mots inaudibles, et devant nous s'animent les symboles du bonheur.

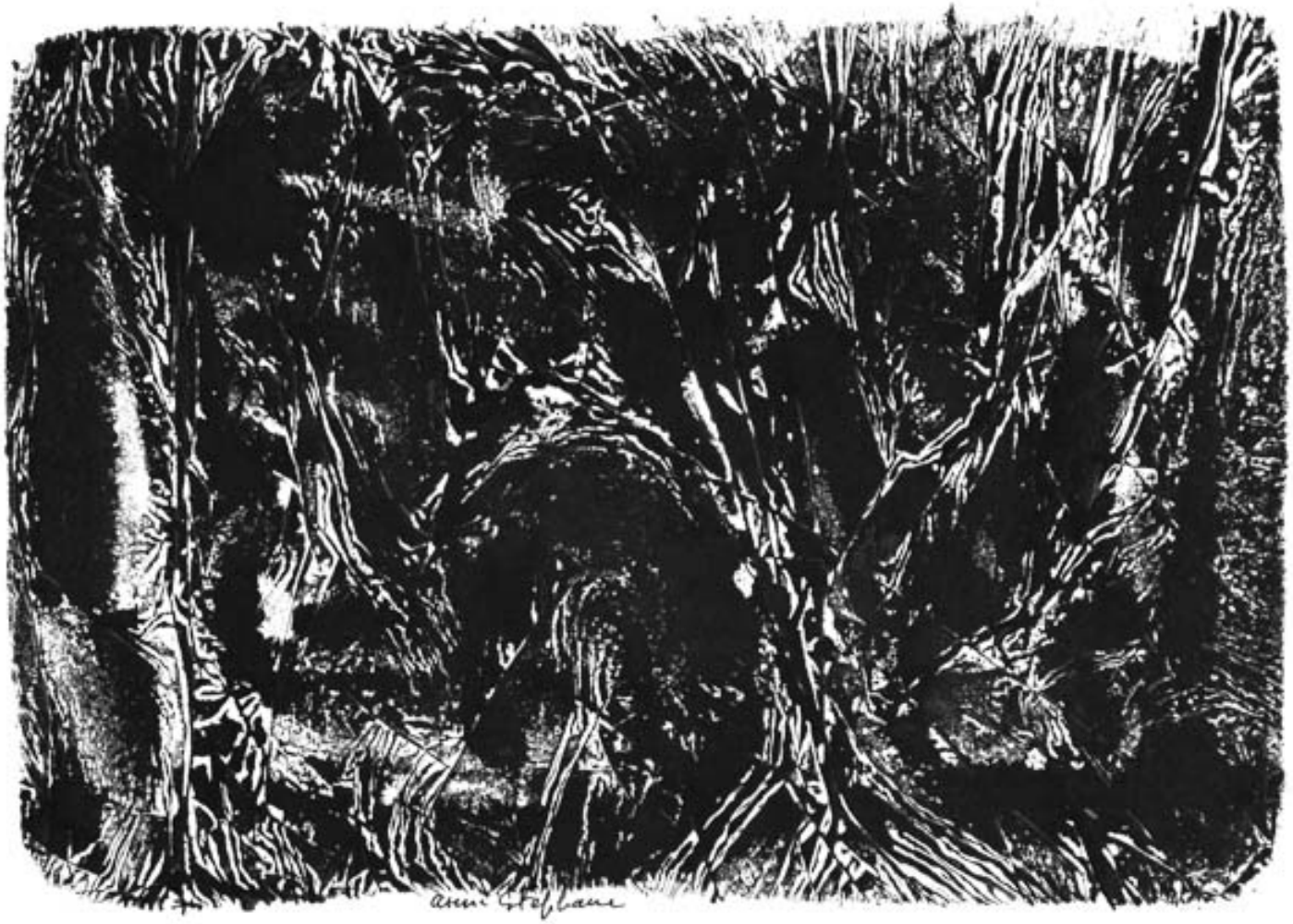
L'oeil s'enchante, une miette de silence insiste, décide de nous engloutir quand nous, les spectateurs, le cœur oppressé, le souffle court, nous sortons de la baraque vite, vite, comme si le bonheur était à nos trousses.



mais comment sortir

Courte-plume

Cahier n° 18



Dans bruit

LA saison rousse semble dormir, pourtant ses sortilèges ne se sont pas écartés puisque des bruits sourds suivis de quelques autres intentions tissent la tempête. Surtout ne pleure pas, car tes pleurs pourraient effacer les signes qui nous guident.

Dervel va à l'aventure en suivant les méandres lumineux d'une source qui sautille sur les cailloux, puis se glisse sous un pont précaire joliment. Lui, passe dessus le pont très prudemment. Elle, contourne une clairière en galopant.Lui, court derrière clopin, clopant.

Je ne les ai pas suivit plus loin.

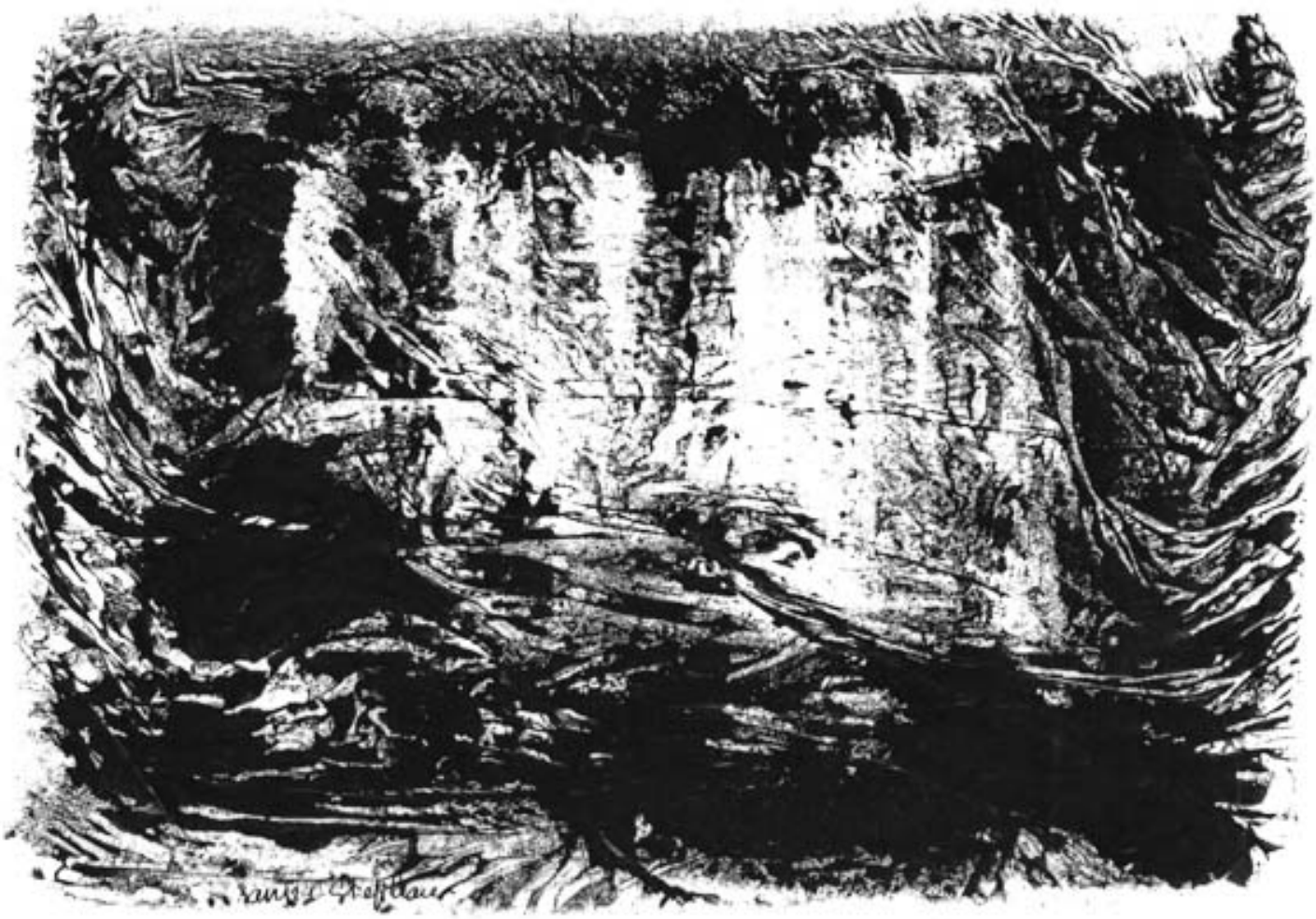
J'ai lu…
Le faisan saute, les ailes frémissantes
Au milieu de la bruyère en fleurs
Viens, errons joyeusement
En admirant les charmes de la nature
L'églantier chargé de fruits
Le blé qui murmure
Et toutes les heureuses créatures

Burns.

DE nouveau Kosme se retrouve environné d'arbres et, d'un tronc à l'autre, il est balloté, la tête enfeuillée, au-dessus d'un sol moussu et sombre bourré de confidences.

Maintenant, les pieds mouillés et les mains dans les poches, Kosme s'apaise comme tout un chacun, benoîtement. Pourtant il a bien failli savoir ce que l'on ne sait plus.

SUR le plateau, en plein soleil, une équipe d'insectes butine, et le chef ailé de ce chantier va éloigner, à coups de dard, le géant chaussé d'écrase-tout qui s'est posé là, les jambes écartées, pour admirer le paysage. Dard-dard, bourdonne le chef. Dare-dare, se sauve le géant.



l'autre croyance

VENANT des terrasses de la côte, un chien accourt, flaire la grève avant de s'arrêter, les pattes raidies d'attention, juste à l'endroit où avait été construit un château de sable ; et son amour pour l'enfant-batisseur se jette comme une halte sur son échine, alors il plie les pattes et s'arrondit sur la pelle et le râteau.

LES lèvres étroites et le parler attentif de Marharid m'ont obligée à être disponible d'écoute. De plus, oisive du regard, elle plisse les paupières (à ce niveau les choses larges et leur éclat résolu s'arrêtent).

Mais par moments, entre les cils de Marharid, ses yeux en espérance de signes s'affirment, se ravisent , puis s'abandonnent avant de fermer la parenthèse. Marharid s'est endormie.

DERVEL, le visage à l'abri sous un chapeau en peau de phoque, grogne. Puis voici que tout change, sa mauvaise humeur le quitte, son indignation disparaît, parce que le vent sur son passage zézaie.

Et Dervel louvoie en silence à travers la dune car des balbutiements, en se croisant dans la nuit, provoquent la transhumance des chardons.

LE matin est solide, l'air est piquant, et je m'approche des taillis avec prudence. Brusquement, un bruit épais, irrespirable, soulève le silence, et moi aux aguets sous mon bonnet à oreillettes, je n'ose déplacer mes pieds rivés au sol.

Quant au patte-pelue, débusqué, il s'éloigne en se battant les flancs d'une queue rassérénée.

le temps noir ne passe plus

LE regard de la vieille Eodez, assise au coin du feu, se ravive lorsqu'elle songe à cette parcelle de lande inculte où habitent, depuis des lunes à jamais gommées, des gnomes qui veillent sur la couronne d'Artus. Puis les paupières d'Eodez masque son regard pour ne pas effaroucher le gnome qui vient chaque soir faire une galipette sur son sabot droit.

C'est devenu une habitude.

IL est là, brillant et vent debout, organisant nos vaines impressions. Ciselant notre caractère. Nous obligeant à plonger tout au fond de nous-mêmes.

Loin de lui, dans ce fond nous tâtonnons longtemps avant de refaire surface les mains vides, si vides… Alors lui, debout et vent derrière, nous tourne le dos ; nous laissant seuls. Et moi, j'ai presque envie de crier « Bon vent. ».

COMME toujours Yezekel joue à consentir :

— « Tu veux bien y aller » — « Ce sera chouette »

— « Oui » — « Oui »

— « Tu m'emmènes » – « Tu en es sûr »

— « Oui » — « Oui »

Et, assis sur son coussinet, oui-oui Yezekel reprend son étude sur « Paix et disputes ».

BIEN des mots dénoyautés de sens ricochent entre quelques commères avant que la chicane ne s'envole vers le pointillé du lointain. Maintenant leurs bras prennent à témoin l'espace, et le chemin de terre est piétiné (en veux-tu en voilà) par leurs pieds opiniâtres. Les traces d'une calvacade en folie s'impriment sur le sol.

KIKI se dépense à gorge déployée (on ne sait s'il rit ou pleure). Il va et vient, familièrement, son filet de provisions à la main et aux pieds ses gros godillots dont le bout se retrousse. Quant à sa défroque rouge, elle descend et remonte sur lui tel un accordéon.

Et Kiki, l'homme à tout faire du cirque, qui a oublié dans un coin son filet de provisions, se retrouve sur la piste, tapant des mains comme un enfant.

UNE idée zébrée, superbe, passe sans être cueillie, et la voici sans nom sous la voûte du ciel (peut-elle encore capter le bruissement de l'espace) et, déséquilibrée, elle tombe sur la terre sèche, et pleure.

J'ai entendu dire qu'en cet endroit désolé une lande à la croupe épanouie et flamboyante d'or vibrait sous le soleil. Mais que, violée par le vent hurleur, elle s'était pétrifiée.

ELLE, dans sa robe garance, arrive essouflée devant le kiosque à musique – elle a rendez-vous.

Mais la jalousie malaxe Lui-un, « attends toujours, ma cocotte » se dit-il vulgairement, tout en la guettant derrière le kiosque. Car Lui-deux ne viendra pas, il a été bellement ficelé par Lui-un.

Elle, dans sa robe garance, quitte les abords du kiosque, en mâchant sa déception.

UN courant d'air libéré m'enlace et me cajole avant de choir sur le sabbat des feuilles mortes qui hantent le jardin. Et moi, qui par manque de courage me suis abandonnée dans les bras de l'indolence, je tente un geste, puis deux, puis trois. Je me lève, essaie de faire quelques pas, et enfin la tête haute, je fais face à mon miroir pour, d'arrache-pied, lui retirer l'image d'une femme incertaine.

avant le soir

EMPRISONNÉE par l'esprit du lieu j'essaie, les mains tendues, de l'apprivoiser. Les signes me sont favorables, alors se décloquent mes jours sans soleil.

Et se retisse la robe de l'absence.

Une caresse sur mon visage — c'est la souvenance à collerette de dentelle qui m'invite.

Cette nuit, sur les chemins de lune, les rapaces vont se nourrir de rien.

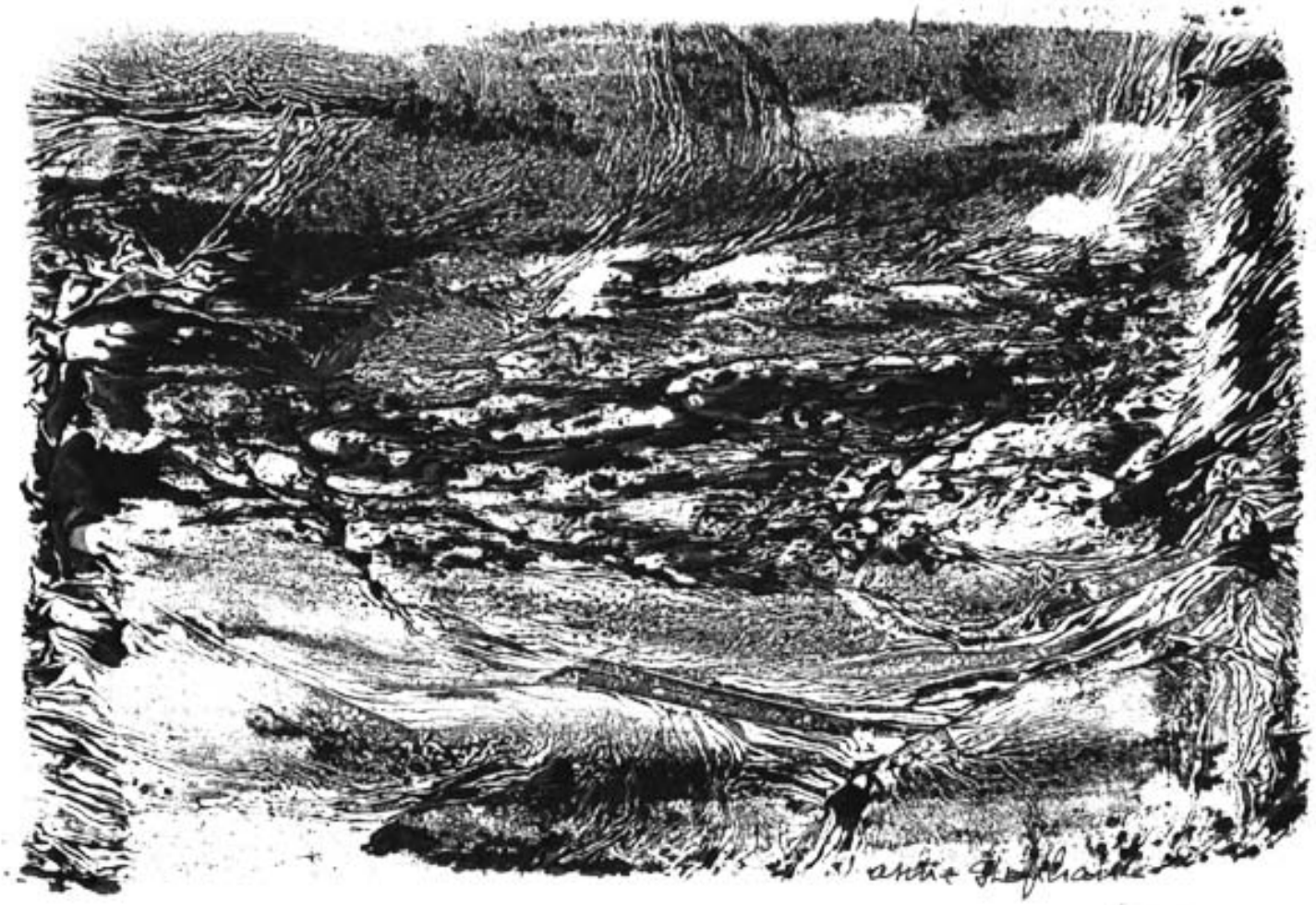
LE long de la grève des galets énigmatiques s'entassent se rouillent de lichen et des vagues saisissantes d'habileté s'élancent, crêtées d'écume, à l'assaut de la côte.

Puis la marée quitte la grève et le sable se retrouve maté, durci et festonné par des débris de coquillages. Quand aux oiseaux de mer il s'y posent gravement et de leur pattes impriment des messages de consolations en ga-ga-ga.

UNE série de clous orne le coffret que m'a offert le vaurien prodigue. Il contient un talisman m'a-t-il chuchoter à l'oreille. Mais moi, pour ne pas être tentée d'ouvrir le coffret je suis aller jeter sa clef minuscule dans la rivière (vraiment je manque de courage pour ces choses que l'on ne peut toucher qu'avec des ongles blancs). De plus, j'ai ficelé ledit coffret d'un solide bolduc en croix dont les bouts frisottent d'indifférence devant la curiosité qui ne cesse de me tarauder.

TRIFINA peint d'austères figurations, mais ses brosses aujourd'hui se révoltent en s'incrustant avec force sur la toile. Certaines ont l'air de se battre, d'autres de danser, d'autres encore de se pencher l'une vers l'autre pour se dire des choses…

Ensuite toute une ribambelle de brosses et de pinceaux sort, poils en l'air, de cachettes invraisemblables, et converge vers la toile ; une véritable invasion…



paysage nocturne

Trifina, en tremblant, met la toile face au mur pour stopper le sortilège.

NOUS sonnions à la porte de la dame pour lui dire : « Bonjour, Madame » (maman disait sans cesse : « soyez polis »). La dame ouvrait, nous recevait, souriante, puis elle nous donnait des bons de pain « Merci Madame » lui disions-nous gentiment, (maman disait sans cesse : « dites merci ») et la dame était contente.

Mais la porte à peine refermée, nous nous mettions à déchirer les bons de pain qui aussitôt s'envolaient au loin, car maman disait sans cesse « nous ne sommes pas des mendiants ».

LE vent vient aider la mer déjà mugissante. Et les vagues se soulèvent haut, puis fléchissent avant de se jeter sur la grève où elles s'aplatissent encore un peu plus, pour lécher l'écume. Et moi, enchaînée à Tekla la sorcière, j'écoute son langage iodé. Il claque face aux vagues, et les vagues claquent à leur tour ; c'est un échange de rumeurs.

Enfin, assaillie par la marée montante, Tekla immobilise sa langue. Mais son nez sauvage hume avec dédain le pacte de la mer et du vent qui maintenant s'effiloche.

SOUS le dôme du songe il va, il vient, le cœur lointain. Il joue un rôle. Brûle l'heure. Appelle sans cesse sa Choute (son délire est dicté par une image en visite sous ses paupières encore chaudes d'amertume).

Devenu végétatif, il s'installe dans une cosse de pois-chiche, il y attire Choute et voici que Choute s'amuse avec la chatte à sottise-laisse : c'est un bout de ficelle et un bouchon qui se balancent.

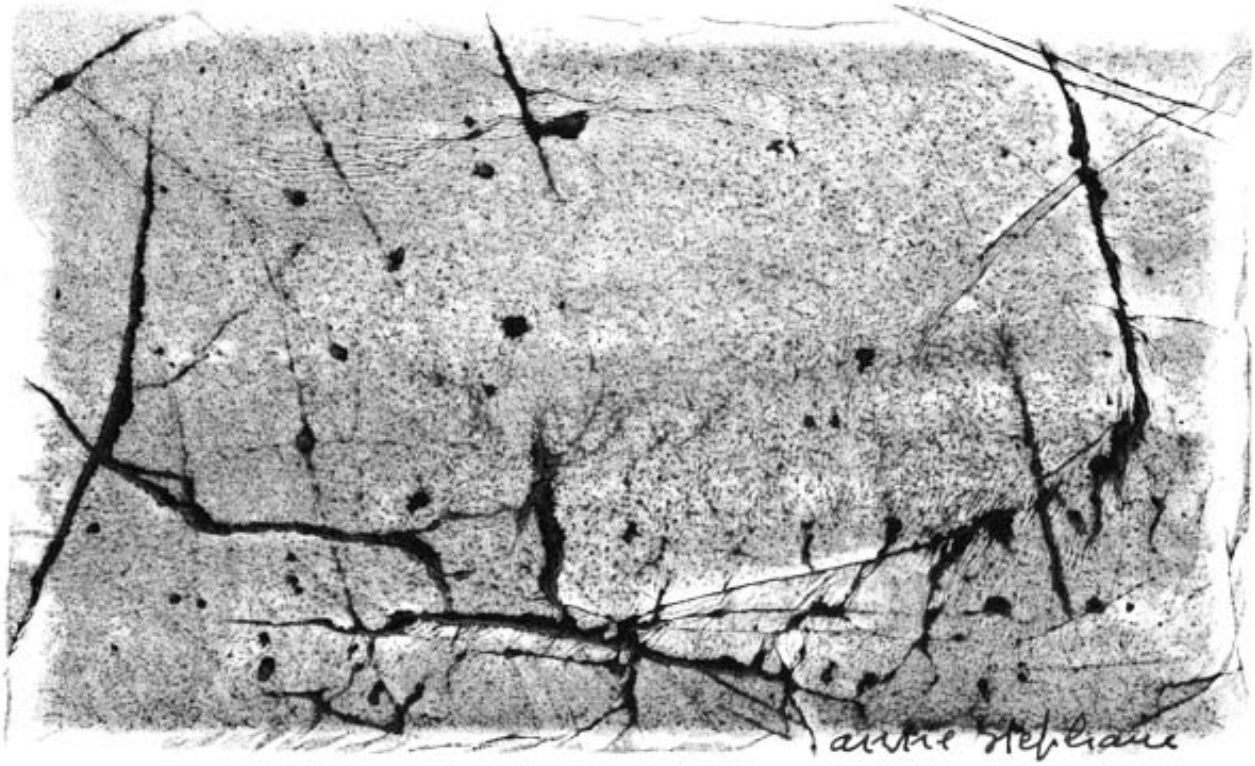
La chatte bondit, la cosse frémit puis s'ouvre, c'est la chute. Mais le rêve insensé se dissout quand Choute dit : « Chiche que je miaule ! ».

la puissance du vide

LA grand-rue avait fait un nœud, et cela avait donné naissance à une grande place où des visiteurs maintenant s'aventurent sous les grands tilleuls. Là, des bancs se sont installés pour leur permettre de regarder passer le petit teuf-teuf qui fait le tour de la place.

Dans le petit teuf-teuf, sont assis des petits enfants, des petits nounours, des petits calins et puis des petites dames avec le petit bibi sur la tête, le petit sourire aux lèvres, le petit sachet de bonbons qui s'accroche de toute la force d'un petit ruban à leur petit doigt.

Tout cela, grâce à la grand-rue qui avait fait un nœud.



la litière

Courte-plume

Cahier n° 19

une brève apparition

DES rires en désordre fusent dans l'allée des tamayas : c'est la princesse, rebelle au protocole, qui joue en compagnie de ses suivantes dont la tête est ornée d'un petit chapeau parisien et percutant, qui se penche en droit sur l'œil droit.

— SI par ce jour de vent et de pluie tu te prépares à…

Si tu mets pour la première fois cet ensemble rouge qui …

Si tu es là, assise, jambes dégagées, attendant que…

Sapristi ! dis-moi ce que je dois faire ?

— Me conduire au cinéma !…

D'UN tiroir mal fermé, quelques perles dépassent, et la souris d'hôtel, les mains gantées, s'en approche sur la pointe des pieds ; mais reste figée sur place quand une voix profonde sort d'un fauteuil de cuir noir disant : « Poupée, approche-toi sans crainte, mon surnom est Landru ».

COIFFÉE d'un amas de petites griffes de cheveux, debout sur sa tête, elle semble plus grande. Marche gaiement. Se sent soulevée, poussée en avant. Et quand on la salue, elle répond d'une œillade pour ne pas déranger les petites griffes debout sur sa tête.

IL me dit : « Te souviens-tu de nos enfantillages. Moi, agenouillé devant toi. Devant ton regard de gazelle, ta couronne de papier doré, ta robe à traîne (les rideaux de ta chambre). Toi qui attendais, sans même me sourire, que je prenne racine. ».

au premier souffle

PAR mon châle épaulée, je m'approche à pas de loup du placard où une souris va inciter, aussitôt mon arrivée, son museau grignoteur à cesser ses ravages pour qu'elle puisse de ses yeux effrontés me dévisager et d'un coup de sa moustache me saluer.

MARZINA semble souriante au-dessus mais est misérablement triste au-dessous lorsqu'elle se balade sur la différence qui existe entre les uns et les autres, et cela avive sa détresse. Elle tangue, et la voici en morceaux.

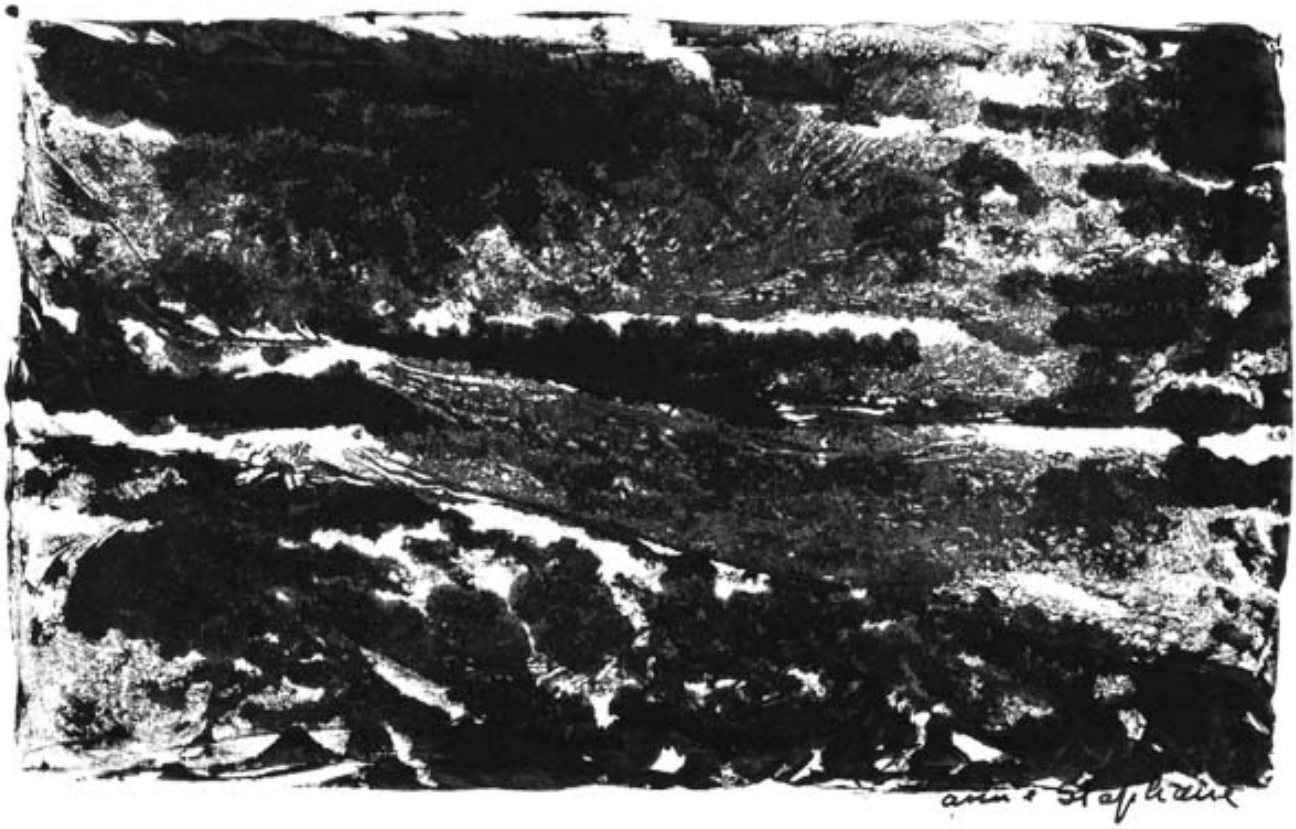
Elle se refaçonne comme chaque fois, et près d'elle la patience se réinstalle.

D'AFFILÉE le chat miaule, puis se pourlèche, puis se redresse l'oeil fier et la queue en point d'exclamation. Ensuite, il avance majestueux vers des creux et des bosses invisibles à l'œil nu, qui sous ses pattes de velours (attention les griffes) s'égalisent.

Suivons-le sans crainte de trébucher.

ICI, en ce temps-là, existait un pont dont on disait entre deux frissons, qu'il était soutenu par les cornes du diable. Et que, pour la sécurité d'un saint homme qui aurait eu affaire sur l'autre rive, il eut été préférable de héler le passeur, car le pont n'aurait pu supporter le poids d'un bréviaire…

SOUS sa chevelure indisciplinée, elle rate tout. Dérange sa chambre au lieu de la ranger. Dit maman à son père, papa à sa mère. Se love sous son lit, croyant être dessus. Construit une phrase sans fin, pour un simple merci et ainsi de suite. Elle est comme ça, disent ses familiers, depuis son séjour sur la lune.



on sentait que la nuit allait venir

JE crois très fort que je vais trouver un indice quelconque sur la route. Et, en effet, j'ai trouvé une pièce de cinq centimes qui maintenant va me conduire de mains en mains, de poches en poches (des propres, des sales).

Quand je m'imagine les tribulations de cette piécette, je vacille. Mais je continue mon enquête.

LA non-aimée tire une lame du jeu de tarot, c'est la neuvième l'Hermite ou le Capucin (…) « Qui porte dans une lanterne la lumière de la vérité dont il faut sourdement mesurer l'emploi aux papillons humains ».

Résultat : son bien-aimé ayant l'esprit papillonnant, elle doit lui mesurer la vérité — qu'elle l'aime…

LE couvercle du brouillard s'est levé et le soleil rayonne. Il nous invite à sourire. Donc, à bas les mines grisées et têtues, les épaules rentrées jusqu'au milieu du dos, les paroles réduites à quelques grognements.

Fini aussi d'aboyer pour un rien : pour la chatte assise sur les tartines de pain.

LES volets des petites maisons basses de ce quartier se ferment presque tous en même temps d'un claquement sec ; tac pour un volet, re tac pour l'autre, plus un bruit quelconque.

Alors les chiens se mettent à aboyer, et le passant attardé retient son souffle et passe en rase-mottes le long de ces maisons, qui chaque soir se retirent du monde.

des signes secrets

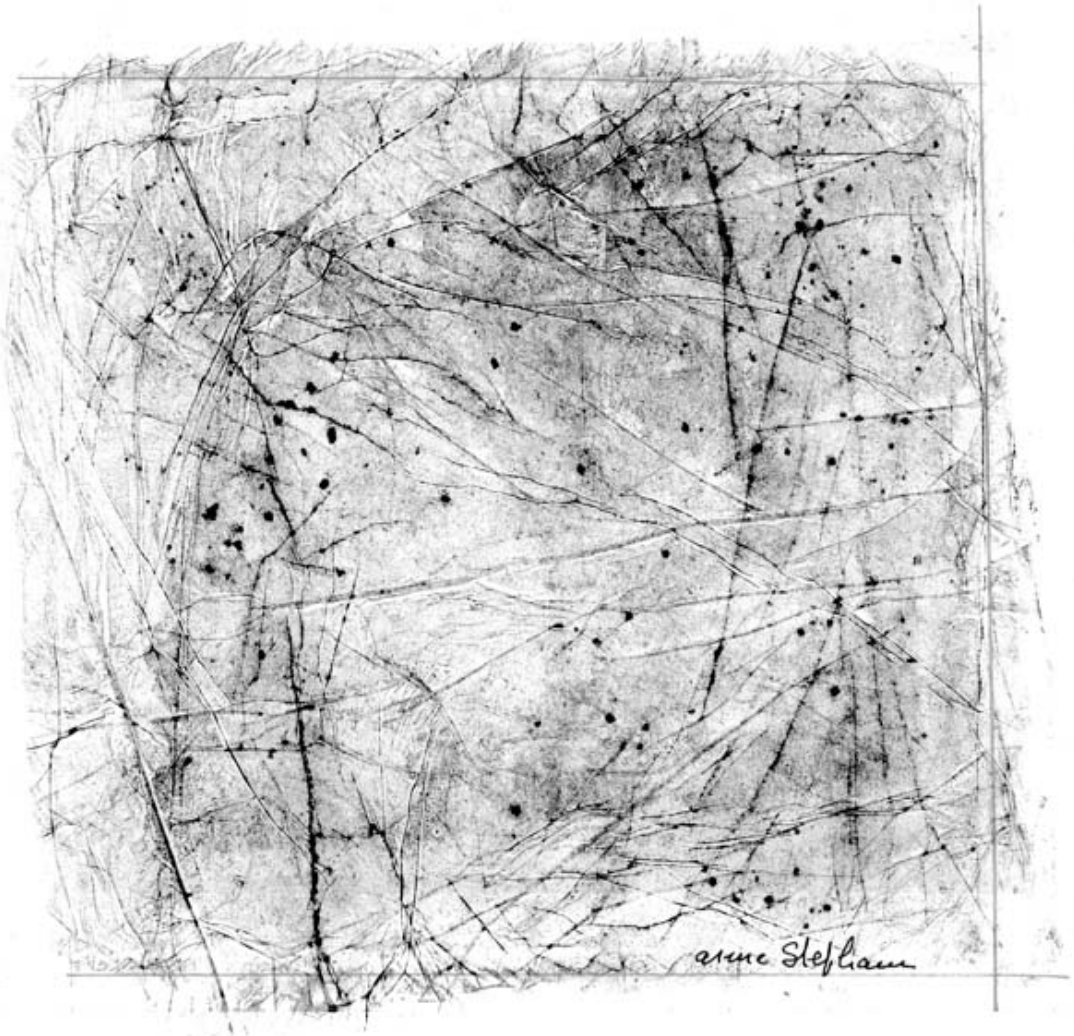
MOU et paumé, il se laisse choir sur la banquette, car ses mains, innocentes jusqu'à ce soir, agissent maintenant sans réfléchir : elles ont chippé un œuf au buffet de la gare, allez savoir pourquoi ? Et il essuie ses mains moites de peur dans le mouchoir que sa tante Franseza a brodé au point de bourdon… Il voit encore le nez mince chaussé de bisicles de la tante ; si elle savait.

LE canevas terminé et l'aiguille à l'abri de la rouille dans un sachet, la dame s'ennuie. Alors, elle reprend l'ouvrage et y rajoute des petits tampons de tissu (puisés dans le sac à guenilles) qu'elle dispose en long, en large, en travers et qu'elle va coudre à points croisés.

Par la magie des petits tampons, le canevas est devenu le « celui » dont on parle dans le voisinage. Et moi, qui suis aussi une ramasse-tout, cela m'enchante.

DANS une éclosion d'images, se sont imposés : une lueur clignotante, le pouvoir du sel, les craquelures d'une vieille faïence, des chaussons qui traînent, le goutte à goutte du robinet, l'escalier gémissant, un chien dans sa niche, des pieds pris dans le lasso du varech. Et puis, je t'ai appelé, tu es venu et la rancune dans ton œil dansait, car j'avais omis de suivre entre les plis de la dune la trace des lapins.

Alors je suis partie. J'ai suivi le vent, et mes prières païennes, à chacun de mes pas dans le sable, s'enfonçaient.



J'attendais un signe

NOUS reculons à temps devant des signaux enfantins étalés sur l'allée du jardin : un petit drapeau de couleur indéfini flotte, un nounours dans une boite à chaussures pour le moment dort, sur le sol quelques fleurs lui servent de tapis, un couvercle de pot à confiture va lui servir d'assiette, une demi-coque de noix de verre instable ; couteau, cuillère, fourchette sont des allumettes. La petite fille, elle, s'est cachée sous une ombrelle à trou-trou et ferme les yeux pour effacer sa présence.

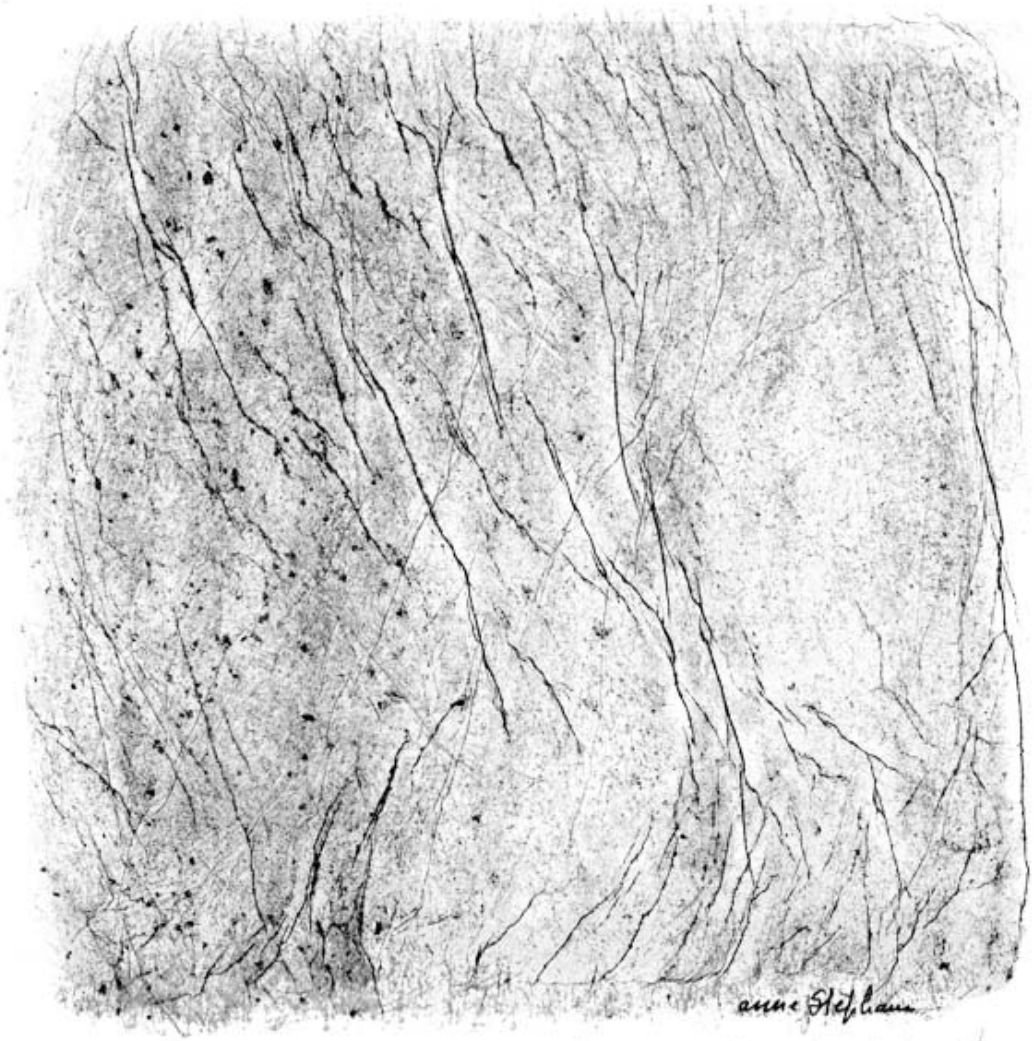
UN rayon de soleil s'attarde sur la chatte, trois chatons titubent sur le tapis, des fleurs se fanent dans un vase, (sur une image, les tournesols de Van Gog s'épanouissent juste au-dessus). Néfertiti, le visage de bronze, scrute la chambre, des livres sont en vrac au pied du fauteuil, une plante verte dans sa soif tête le plafond, des coussins colorés jouent à pile ou face sur un chagrin d'amour qui traîne sur le divan.

Et Katell, mordillant son stylo, attend l'inspiration pour écrire sa lettre de rupture.

DES rochers, il y a autour de l'île, ensuite s'y rajoute une ceinture de galets, puis une petite jupette de sable à l'ourlet vague.

Les pieds de l'île trempent dans la mer. Son cœur supporte une église rousse endeuillée de tombes, des rues propres, des maisons blanches habitées par des hommes, des femmes, des enfants qui ont des voiles de bateaux plein les yeux.

Mais l'île, quand le brouillard l'étreint, recherche en tâtonnant les druidesses qui, à ses quatre points cardinaux, hurlent plus fort que la mer…



presque l'air de s'inventer

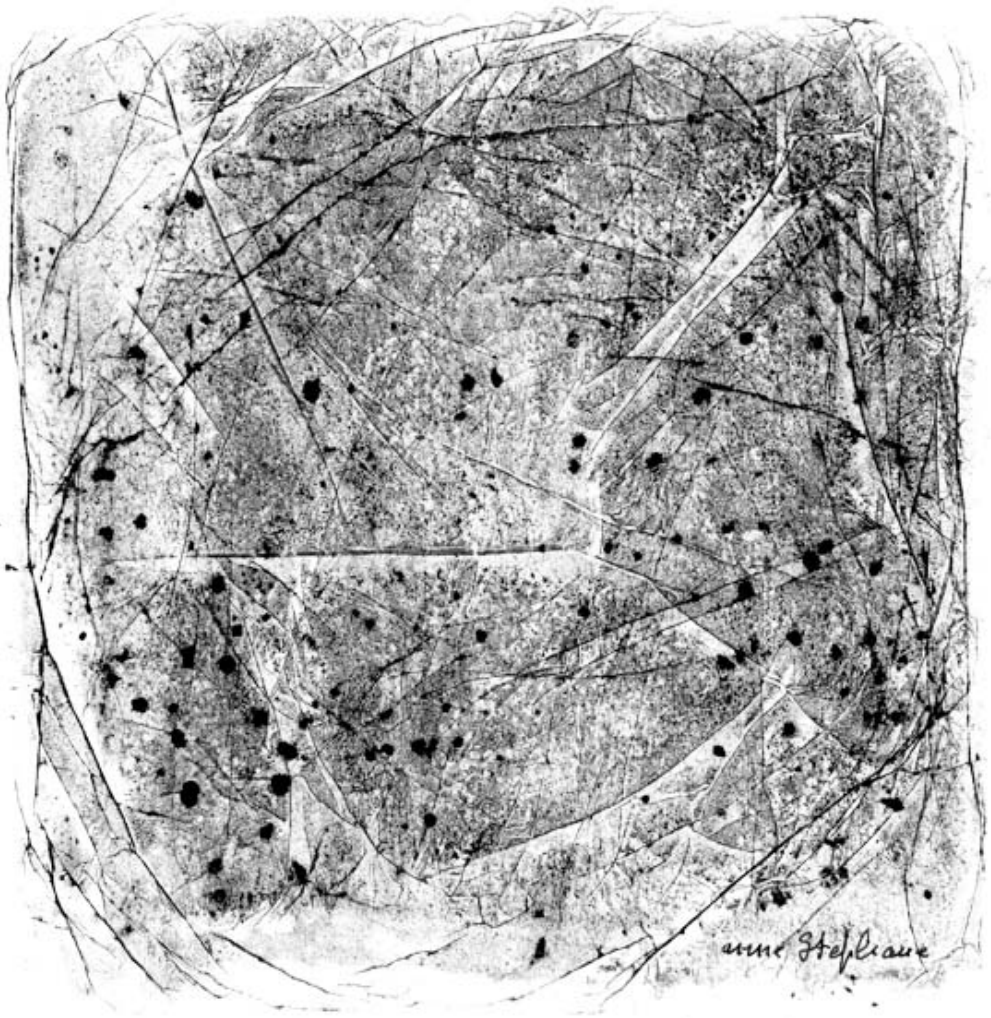
DANS le couloir, des enfants se groupent autour d'une légende qui vient de naître ; elle s'appelle « Il était une fois ». Puis je noue des rubans de Padou dans les cheveux des petites filles ; elles font des mines coquettes.

Une poule est entrée dans le couloir une graine au bec, un chaton a l'air de sourire, une chevrette en robe blanche s'agenouille, Monsieur le Recteur lit son bréviaire et moi, enroulée dans une cape sombre je prédis l'avenir à des petites filles qui ont un nœud de ruban de Padou dans les cheveux.

POUR faire une niche maison, des crabes ont investi les casiers posés par notre oncle le pêcheur, et son second a dû lui prêter main-forte pour les relever.

Le soir venu, tante Jeanne a coincé les plus gros crabes dans la marmite. Une marmite qui s'est amputée de ses deux oreilles pour ne plus entendre les crabes se tordre les pinces dans l'eau bouillante… Un système de fil de fer, inventé par l'oncle, permet de retirer la marmite de dessus le feu dès que les crabes sont devenus tout rouge de colère.

NOTRE demeure est cernée par une pelouse. Notre nom est gravé sur une plaque de cuivre. Et notre porte avec cet œil d'or a l'air d'un petit cyclope femelle qui refuse de s'ouvrir, car j'ai égaré sa clé. Et ma main, comme un oiseau tremblant, est dans ta main, puisque j'ai aussi perdu un gant et un talon aiguille. Enfin nous retrouvons le tout dans mon sac à épaules, et la porte s'ouvre. Alors tu m'embrasses fougueusement et mon collier, rompu de jalousie, s'étale sur le carreau pour la joie cristalline de Poucette, notre souris blanche, qui enfile mes perles sur sa queue.



cela se precisa

DES caresses tournicotent autour de la bercelonnette où trône un bébé. Un bébé qui doit supporter toutes les caresses. Il aimerait en choisir une, une seule. Pour savoir laquelle, il joue à pile ou face avec son hochet. Le hochet n'ayant rien compris, le bébé le mordille.

Une caresse, en robe claire, borde Bébé bien serré dans sa bercelonnette, « dodo » lui dit-elle. Une autre, aux mains précises, range ses brassières, ses culottes, ses chaussons à pompons, une autre fait le tour de la bercelonnette, pour rien.

IL y avait à marée basse un ramassis de toutes espèces de choses délaissées par la mer. Et nous, nous avions chaloupé tout au long de la grève à la recherche de pierres précieuses (Ce ne sont que débris de verre polis, nous avait dit un vieux pêcheur ; qu'en savait-il ?) En tout les cas nous avions confié notre trésor à un gros galet qui s'était assis dessus.

Quelques temps après, nous avions appris que notre galet avait été condamné pour recel et emprisonné si profond qu'il n'entendait même plus le chant des sirènes.

un signe de silence

DE vertigineux oiseaux de lune viennent s'y poser et font un détour sauve-qui-peut vers le pommier d'amour.

Déjà la dernière licorne se déplisse mollement sous un émoi prochain que titille un porte-bonheur.

Là, un saule pleureur redoute le langage des abeilles agglutinées sur leur fugue juvénile.

Vers sa droite, deux pieds-d'alouette retiennent avec une audace fatalement épuisable un loup-garou platonique.

Ici, des arômes inachevés dévorent un "après je finirai" vaguement faisandé et une tête de chevreuil, l'œil compatissant, renonce à la traduction de ses rêves.

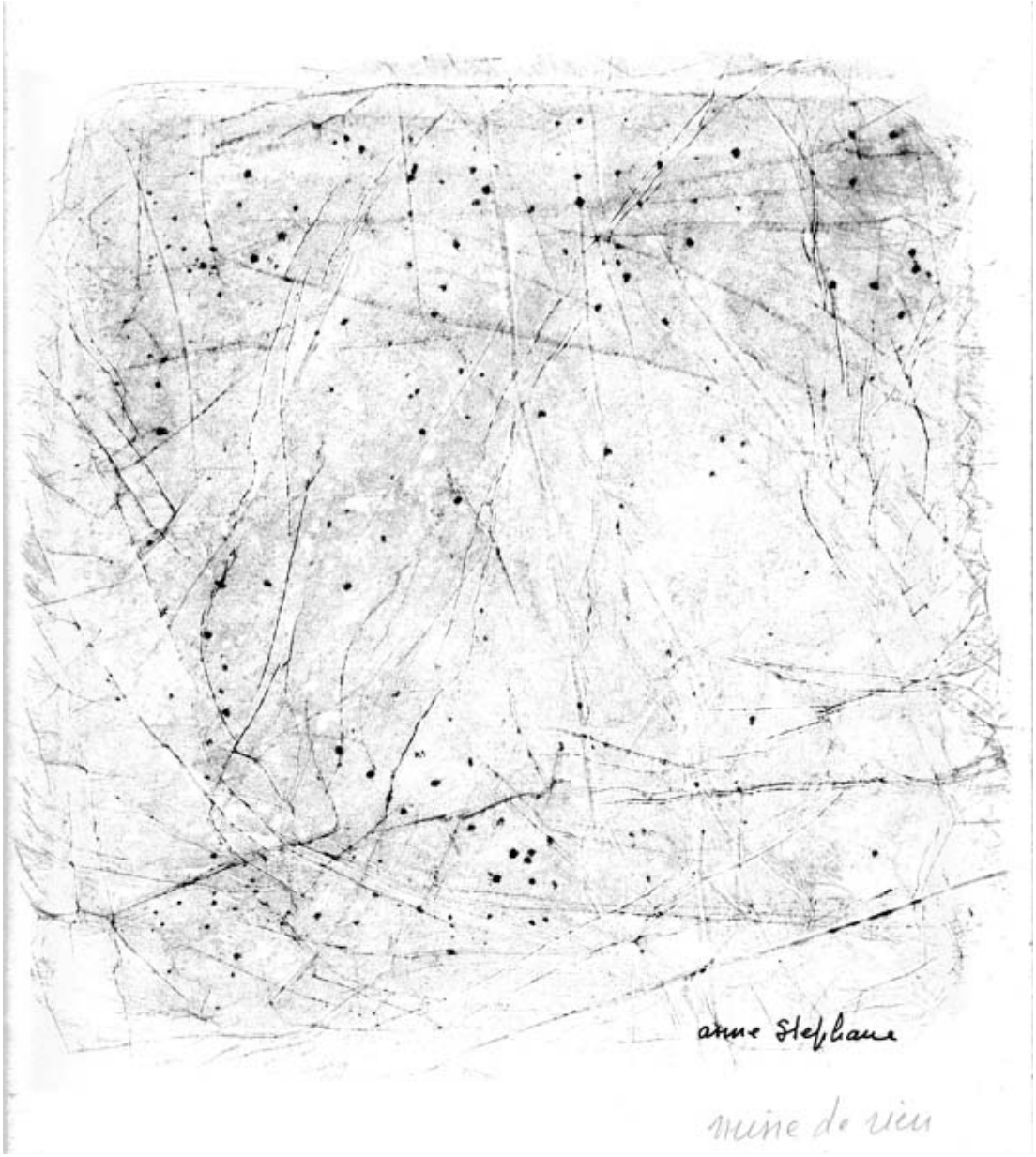
Plus bas un losange de broussailles rares sans doute, j'imagine, fait tâche avec véhémence, stupéfait d'être trahi.

Oui, j'ai reçu ce cadeau des mains de ma docte tante, habillée pour cette circonstance d'un puce mélancolique.

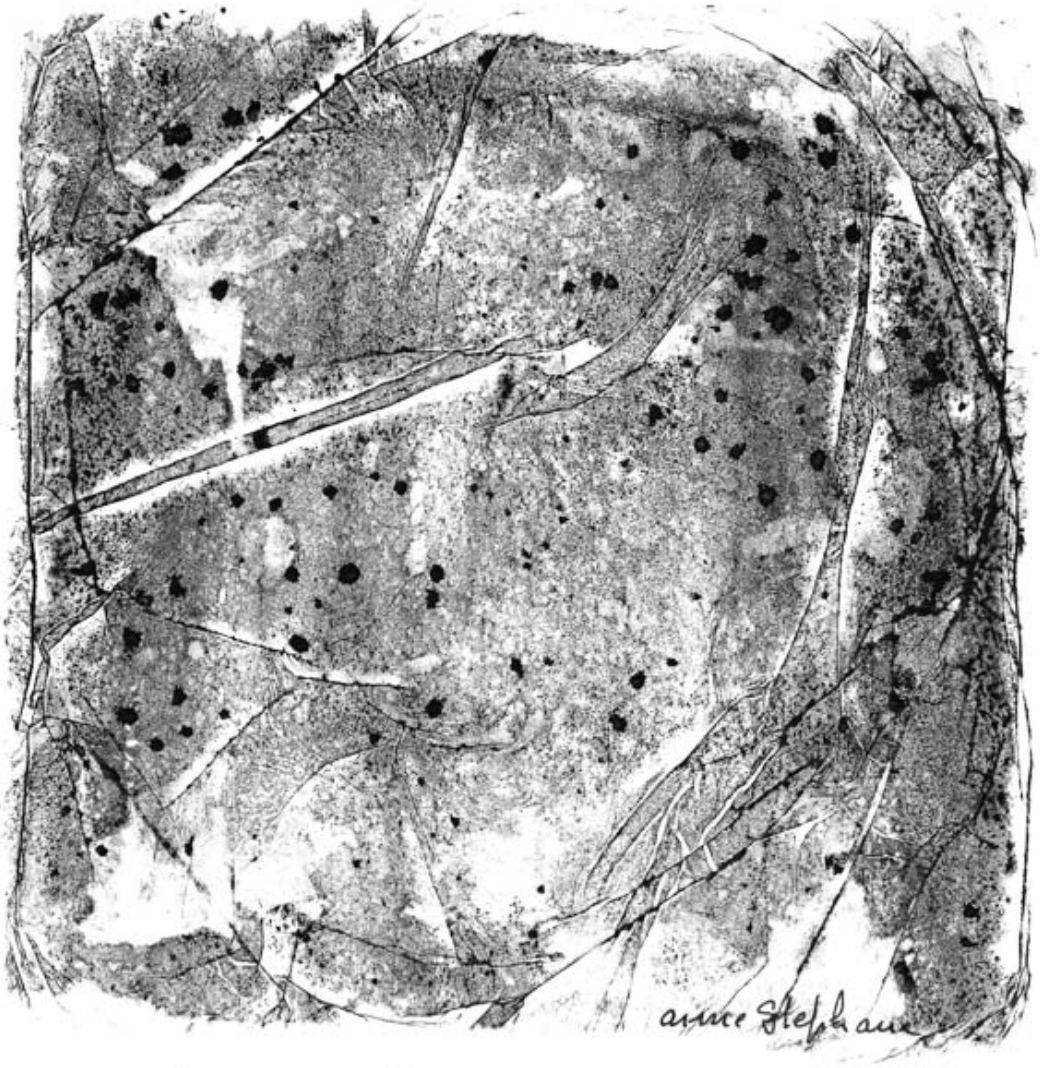
De cette robe puce qui enserre la taille obéissante et douce de tante Ancolie et cache, jalouse, des pantoufles de velours roucoulantes de rayures (le pied d'Ancolie est si joli).

Tante Ancolie adore les abeilles, la vanille et la cannelle et la myrtille mûre, juteuse, pleine de soleil : mais elle n'aime pas la tapisserie. J'en ai donc hérité.

Tante Ancolie je t'embrasse.


anne Stephane
mine de vieu

des traces pâlottes sous ma main



déjà rencontré

doucement passer

empreintes à l'encre de chine (format portrait)	empreinte en cm	bristol en cm	page n°
au gré des mots	27,5 x 23	32,5 x 25	2
l'instant propice	21,5 x 15	32,5 x 25	4
des fibres sensibles	21 x 16	33,5 x 24	6
sur l'autre rive	21 x 12	33,5 x 25,5	8
en premier lieu	19 x 12	30 x 19	10
reflet	17 x 10	32 x 20	12
la lumière elle-même descend	17 x 10	32,5 x 18,5	14
quelques autres intentions	20 x 13,5	30 x 24,5	16
symbole ébréché (1/2)	17 x 10	30 x 22	18
symbole ébréché (2/2)	17 x 10	30 x 22	20
maintenant le vent vient du nord	17 x 10	29,5 x 24	22
l'aigreur du vent	16,5 x 10	30 x 22	24
et s'éclosent les découpures	17 x 10	29,5 x 24	26
un cri porte sa destination	17 x 11	30 x 17	28

empreintes à l'encre de chine (format paysage)	empreinte en cm	bristol en cm	page n°
la grotte	20 x 20	33,5 x 25,5	30
tourbillons	22 x 21,5	33,5 x 25,5	32
dans la lame du vent	21 x 24,5	32,5 x 25,5	34
et passe avec le vent	21 x 21	33,5 x 25,5	36
après la tempête	18 x 21	25 x 32,5	38
après le passage des rois	22 x 23	25,5 x 33,5	40
l'appréhension attend	23,5 x 19	32,5 x 25	42

empreintes à l'encre de chine (format paysage)	empreinte en cm	bristol en cm	page n°
mais comment sortir	16,5 x 22	25 x 32,5	44
sans bruit	15,5 x 22	25 x 32,5	46
l'autre croyance	16,5 x 24	25 x 32,5	48
le temps noir ne passe plus	16 x 23,5	21 x 29,5	50
éparpillement	15 x 21	25 x 31	52
avant le soir	13 x 19,5	25 x 32,5	54
paysage nocturne	14 x 21	25 x 32,5	56
la puissance du vide	14 x 20	24 x 32,5	58
la lisière	10 x 16,5	25 x 32,5	60
une brève apparition	10 x 17	25,5 x 32,5	62
au premier souffle	10 x 16,5	25 x 32,5	64
on sentait que la nuit allait venir	10 x 17	25,5 x 33,5	66
des signes secrets	10 x 16,5	25,5 x 33,5	68
j'attendais un signe	21 x 23	25,5 x 33,5	70
presque l'air de s'inventer	21,5 x 21,5	25,5 x 33,5	72
cela se précisa	20 x 18,5	25,5 x 33,5	74
un signe de silence	19 x 19	25,5 x 33,5	76
mine de rien	21 x 21	25,5 x 33,5	78
des traces pâlottes sous ma main	20 x 21	25,5 x 33,5	79
déjà rencontré	18 x 18	25,5 x 33,5	80
doucement passer	18 x 19	25,5 x 33,5	81

Notes sur les cahiers "*COURTE-PLUME*"

— Les cahiers *"Courte-plume"* : n° 15, 16, 17, 18 et 19, sont constitués de 121 "récimini" inventoriés par Anne Stephane dans la *"Liste des textes"*, sur les pages du 15 juillet au 1 août du carnet "***OLIO FIAT***".

— Les "récimini" inventoriés sont soit :
— "J'AI imaginé", (introuvé)
— "L'HOMME au chapeau", à lire dans le cahier n° 21 "Une plue m'a suffi".
— "LE quai tangue", à lire dans le cahier n°6 : "Les jour pas comme les autres", poème "L'Accroche-cœur".
— "LA pigeonne s'est vidée de ses œufs", et "Sur le toit l'oiseau rabâche" à lire dans le cahier n°14 "Les oiseaux de compagnie".
— "DE vertigineux oiseaux de lune", (ajouté)

Notes sur la collection "JARDIN DU NORD"

— Les 42 empreintes à l'encre de chine sur papier bristol de la collection "JARDIN DU NORD" sont légendées, signées et non datées + 1 non légendée, signée et non datée ce qui fait les 43 du nombre indiqué sur la page 79 du "*livre d'œuvres en totalité*".

— 4 encres de la collection "Jardin du nord" légendées : "*et passe avec le vent*", "*l'appréhension attend*", "*au gré des mots*", "*un cri porte sa destination*", sont inventoriées dans la collection "*les rois mages*", sur la page 47 du "*livre d'œuvres en totalité*".

La capture photographique des "encres" et la mise en page de cet ouvrage ont été effectuées par l'*Atelier Nulpar* à Rezé.

➤ Pour me contacter

➤ Pour une visite de mon site internet : artyuiop.fr

➤ Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements